

**БЕЛОРУССКИЙ ГОСУДАРСТВЕННЫЙ
УНИВЕРСИТЕТ
ФИЛОЛОГИЧЕСКИЙ ФАКУЛЬТЕТ
Кафедра романского языкознания**

Н. А. Цыбульская

La grammaire française: analyse grammaticale

**Учебно-методическое пособие для студентов,
обучающихся по специальности
1-21 05 06 «Романо-германская филология»
(французский язык и литература)**

**МИНСК
2008**

Составитель:

Цыбульская Н.А. –старший преподаватель кафедры романского языкознания Белорусского государственного университета

Р е ц е н з е н т ы:

Шабашова Л. А. –кандидат филологических наук, доцент кафедры грамматики французского языка УО «Минский государственный лингвистический университет;

Кочура Т.И. ст. преподаватель кафедры романских языков БГУ.

Цыбульская, Н. А.

Ц93 Грамматика французского языка/ грамматический анализ: учебно-методическое пособие. / Н. А. Цыбульская – Минск, БГУ, 2008. – 71 с.

Данное учебно-методическое пособие предназначено для студентов-филологов 3-4 курсов, углубленно изучающих французский язык. Цель пособия - помочь студентам в освоении наиболее сложных грамматических явлений и подготовиться к экзамену. Содержит упражнения на усвоение и закрепление грамматических явлений. Методические рекомендации позволяют снять трудности при выполнении заданий.

SOMMAIRE

Предисловие	3
Les travaux pratiques	
Autour du nom	5
Les déterminants	7
Le nom et ses fonctions de base	8
Les fonctions circonstanciellles	12
Autres fonctions	17
Le pronom	19
L'adjectif	22
Le verbe	24
L'adverbe	26
Les formes non personnelles du verbe	27
La proposition et la phrase	28
La juxtaposition.....	30
La coordination.....	33
La subordination.....	37
Les subordonnées	
La subordonnée sujet.....	38
La subordonnée attribut.....	44
La subordonnée complétive.....	45
La subordonnée relative.....	46
La subordonnée temporelle.....	47
La subordonnée causale	47
La subordonnée consécutive.....	48
La subordonnée de but.....	49
La subordonnée concessive (d'opposition)	50
La subordonnée conditionnelle.....	51
La subordonnée de compararaison et de manière.....	51
La subordonnée de lieu	52
La révision	53
Modèles d'analyse 1	59
Modèles d'analyse 2	59
Modèles d'analyse 3	60
Modèles d'analyse 4	61
Modèles d'analyse 5	62
Texte d'étude 1.....	64
Texte d'étude 2.....	66
Texte d'étude 3.....	67
Texte d'étude 4.....	68
Indice bibliographique	70

ПРЕДИСЛОВИЕ

Предлагаемое учебное пособие адресовано студентам-филологам 3-4 курсов, изучающим французский язык по специальности «Романо-германская филология».

За теоретическую основу сборника принимается учебник В.В. Гака «Теоретическая грамматика» М.; 2000.

Задача сборника состоит в том, чтобы системой упражнений обеспечить усвоение изучаемых грамматических явлений и их активное закрепление.

В пособие включены темы в соответствии с действующей программой по теоретической грамматике.

Практический характер пособия определил его структуру и отбор материала, подлежащего активизации.

Пособие состоит из двух частей. Первой часть содержит теоретические положения в разделе «Ce qu'il faut savoir » и упражнения в разделе « Pratiquez », которые позволяют осуществить контроль владения изучаемым материалом. Примеры взяты из современных французских источников. Во второй части предлагаются методические рекомендации по выполнению заданий. Материал сборника может быть использован для работы в аудитории в виде письменных и устных упражнений, а также для самостоятельной работы студентов.

TRAVAUX PRATIQUES

Autour du nom

I. Ce qu' il faut savoir

- Les noms désignent des êtres (mon ami), des objets (une table), des notions (le courage), des actions (la course).
- Le nom est un mot variable en genre (masculin/féminin) et en nombre (singulier/pluriel).
- La classe du nom comporte plusieurs sous- classes : noms communs, noms propres, noms animés/ noms non-animés, noms comptables/ non comptables, noms humains/non humains, noms concrets / noms abstraits.
- Le nom est le constituant indispensable du syntagme nominal (SN). La base du SN est formée d' un déterminant (D) et d'un nom (N).

II. Pratiquez

1. Dites la nature des noms en gras.

1. **La plus mauvaise roue** d'un chariot fait toujours le plus de bruit.
(*prov.*)
2. **L'araignée** au ventre blanc, au ventre rond comme un perle, dînait d'une innocente abeille.(*Duhamel*)
3. **Les jours** suivants,Ugolin prit l'**habitude** de retourner aux **Romains** aux premières clartés de l'aube.(*Pagnol*)
4. **Le vieux baron** des Ravots avait été pendant **quarante ans** le roi des chasseurs de sa province. Mais, depuis cinq à six années, une paralysie des jambes le clouait à son fauteuil.(*Maupassant*)
5. Dans les **cabanons** qui bordaient le plateau et qui surplombaient la mer, on entendait **des bruits** d'assiettes et de couverts.(*Camus*)

2. Quels sont les traits communs aux noms de chacune des quatre séries ci -dessous:

1. cheval, facteur, zèbre, enfant, sanglier.
2. gaieté, pluie, légèreté, grêle, gazon, eau.
3. rocher, maison, lampadaire, cendrier, livre.
4. langue, Jacqueline, allumette, amitié.

3. Relevez les équivalents du nom; dites de quels mots ils sont formés.

1. Le trop d'expédients peut gâter une affaire.(*La Fontaine*)

2. L'amour est un je-ne-sais-quoi, qui vient de je-ne-sais-où et qui finit je-ne-sais-quand. (*Mlle de Scudéry*)
3. Il s'éveille brusquement dans le noir.
4. Les cerises bien rouges se détachent sur le vert foncé du feuillage.
5. Je suis invité à un dîner.
6. Pour un oui, pour un non, ils coupaient mes propos de «ha! ha!».(*Guth*)
7. On lui donna le manger, le boire, et un trou dans la paille.(*Duhamel*)
8. Et qu'est-ce que c'est, ce merle-là: Un va-nu-pieds, un sans-le-sou, un couche-dehors, un crève-la-faim.(*Maupassant*)
9. Un manifestant s'avance en tête de la délégation.
10. La politique, «c'est l'art de créer des faits, de dominer, en se jouant, les événements et les hommes.»(*Beaumarché*)
11. Le mieux est l'ami de bien.

5. Justifiez le nombre des noms en gras et leur sens.

1. Sur les **blés** encore debout, immobiles, l'air brûlait.(*Zola*)
2. Un des murs était occupé par les cuivres, l'autre par les **faïences**.(*Hugo*)
3. Le lycéen vantait les **gaïetés** de la vie d'internat.
4. Mon ami m'entourre d'**attentions** délicates.

6. Dans le texte ci-dessous:

- a) Groupez les noms en sous-classes lexico-grammaticales.
- b) Relevez les procédés qui expriment le genre et le nombre.
- c) Relevez les cas de substantivation.

Ayant fait quelques pas, Pierre s'arrêta pour contempler la rade. Sur sa droite, au-dessus de Sainte-Adresse, les deux phares électriques du car de la Hève, semblables à deux cyclopes monstrueux et jumeaux, jetaient sur la mer leurs longs et puissants regards.

Partis des deux foyers voisins, les deux rayons parallèles, pareils aux queues de deux comètes, descendaient, suivant une pente droite et démesurée, du sommet de la côte au fond de l'horizon. Puis, sur l'eau profonde, sur l'Océan sans limites, plus sombre que le ciel, on croyait voir ça et là des étoiles. Elles tremblaient dans la brume nocturne, petites, proches ou lointaines, blanches, vertes et rouges aussi.

Juste à ce moment, la lune se leva derrière la ville et elle avait l'air d'un phare énorme et vide, allumé dans le firmament pour guider l'infinie des vraies étoiles. (*Guy de Maupassant*)

Les déterminants

I. Ce qu'il faut savoir

▸ Les déterminants (articles, adjectifs démonstratifs, possessifs, numéraux, indéfinis, interrogatifs et exclamatifs) introduisent le nom dans le discours, c'est-à-dire qu'ils l'actualisent en formant avec lui la base du syntagme nominal (SN= D+N).

II. Pratiquez

1. Analysez les déterminants en gras.

1. **La** discorde a toujours régné dans **l'**univers.(La Fontaine)
2. Si l'on donnait **du** café aux vaches, on traitait du café **au** lait.(Giraudoux)
3. **Un** rire irréprensible secoua **quelques** instants d'auditoire.(Gide)
4. **Cette** leçon vaut bien **un** fromage sans doute.(La Fontaine)
5. «**Quel** est **cet** étranger à la barbe blanche?» demanda l'un des deux.(Aveline)
6. **Auquel** cas, il eût discrètement fermé son livre.(Romain Rolland)
7. **Chaque** accusé fut interrogé pendant **trois** ou **quatre** minutes. (France)
8. **Quelle** vérité!
9. Le chien dort chaque nuit dans **sa** niche.
10. **Notre** régiment était composé de trois bataillons. J'étais dans le **troisième** bataillon.(Mérimé)

2. Certains noms changent de sens lorsqu'ils changent de déterminants. Utilisez chacun des noms suivants dans une phrase.

a) au masculin d'abord, au féminin ensuite

aide, souris, barde, vapeur, cartouche, poste, vase, voile, greffe.

b) avec **du** (ou **de la**), puis avec **un** (ou **une**)

cheval, fromage, mouton, bois, bêtise, bronze.

3. Quels changements de traits lexicaux pouvez-vous observer dans les couples de noms.

1. un cheval de course / un cheval de bois.
2. Bordeaux / un bordeaux.

3. élever des moutons / manger du mouton.
4. de la mousse / un mousse.
5. faire preuve de décision / prendre une décision.
6. de la viande / des viandes.

4. Expliquez: article / absence d'article.

1. Je l'écoutais **avec ennui**.
2. Sans doute croyait-il à son étoile – toute la guerre **sans une blessure**.(*J. Fréville*)
3. J'aime voyager **par avion**.
4. Il parlait **à voix basse**.
5. Il est **un** musicien de talent.
6. Il se dit **peintre**.
7. Il hocha la tête en nous dévisageant **avec pitié**.
8. Tu n'as pas été placée comme **bonne** à tout faire, dans les beaux quartiers de Paris.(*Vailland*)

7. Relevez les adjectifs indéfinis et précisez ce qu'ils expriment.

1. Tous les jours, je lis le journal en prenant mon café.
2. Tout autre sentiment m'est étranger, que celui de l' espoir.(*Laclos*)
3. Elle avait eu, comme une autre, son histoire d'amour.(*Flaubert*)
4. Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire.(*La Fontaine*)
5. Certains pensent que ce film est bon.
6. La Terre n'est pas une planète quelconque.(*Saint-Exupéry*)

Le nom et ses fonctions de base

I. Ce qu'il faut savoir

▸ Peut être qualifié de complément tout syntagme supplémentaire accompagnant le syntagme nominal, le syntagme verbal ou la phrase. On distingue traditionnellement:

- a. compléments du nom;
- b. compléments du verbe;
- c. compléments circonstanciels;
- d. compléments d'objet;
- e. les compléments d'objet second.

Le complément du nom est toujours subordonné au groupe nominal.Ex.
Le coffre du Pirate est enterré sous le X.« Pirate » est complément du nom coffre.

Le complément d'objet représente l'être ou la chose sur lesquels porte l'action exprimée par le verbe (à la voix active). Le complément d'objet direct (c.o.d) est construit directement après un verbe dit transitif direct, le complément d'objet indirect (c.d.i) est introduit par une préposition après un verbe dit transitif indirect. Ex. Aimez (qui ?) *vos parents* ! On ne saurait penser (à quoi ?) *à tout*.

Le complément d'agent (nom ou équivalent) représente l'être ou la chose par qui est accomplie l'action exprimée par le verbe (à la voix passive).Ex. Le bateau est emporté *par la tempête*.

Le complément d'attribution représente l'être ou la chose auxquels est destinée l'action exprimée par le verbe (à la voix active, passive ou pronominale). Il accompagne souvent un complément d'objet avec des verbes comme *donner, offrir, attribuer, accorder, conférer, imposer, prêter,...*(Ne confondez pas avec le c.o.i. !)
Ex. J'ai prêté un livre *à mon ami Paul*.

L'attribut du sujet exprime une qualité attribuée au sujet par l'intermédiaire du verbe. Le verbe qui relie l'attribut au sujet peut être un verbe d'état : réel (être), état apparent (*sembler, paraître, avoir l'air de, passer pour*), état qui dure (*rester, demeurer*), état qui change (*devenir, se rendre, se faire*), un verbe intransitif comme *naître, vivre, mourir, être élu, être déclaré, être considéré comme, être pris à,...*
Ex. Elle est devenue *une virtuose*, et *le restera*.

L'attribut de l'objet exprime une qualité attribuée au complément d'objet direct du verbe. On rencontre l'attribut de l'objet (ou du c.d.d.) après des verbes transitifs directs comme *nommer, appeler, choisir, déclarer, croire*, des verbes actifs comme *tenir pour, traiter de, considérer comme*. Ex. Tu nommais mon pas *une danse*. (*Colette*)

II. Pratiquez

1. Relevez les sujets des verbes en gras. Précisez leur nature.

1. Puis **venaient** des maisons d'amis, où nous **était connue** l'orientation de chaque lit, de chaque dormeur.(*Giraudoux*)

2. De la maison **venait** une odeur exquise de thym, de céleri et d'aubergine. On **cuisinait**.(*Bosco*)
3. Hier, soir, il **fit** sur Paris un petit orage.(*Derême*)
4. Il y **eut** des viandes nombreuses, des entremets à la glace et même des discours.(*Vialar*)

2. Relevez tous les sujets. Attention aux ellipses!

1. Avril passa, puis vint le mois de mai.(*Martin du Gard*)
2. En affaires, voyez-vous, chacun pour soi.(*Balzac*)
3. Il y avait eu des orages et une forte mer toute la nuit.(*Gerbaut*)
4. Aux bords de Gardon croissaient des asphodèles.(*Gide*)
5. Peut-être Odette, soudain effrayée par la ruine imminente, regrettait-elle cette maison de Fontagne ? (*Orieux*)
6. Qui vole un oeuf vole un boeuf.(*prov.*)
7. Delphine avait trente-six ans, Julie trente et un.(*Dabit*)
8. Il est très rare qu'une montagne change de place.(*Saint-Exupéry*)
9. Sous la futaie centenaire, la verte obscurité solennelle ignore le soleil et les oiseaux.(*Colette*)
10. Un tel fléau, pensait-on, n'était point naturel.(*Maupassant*)
11. Il se glisse dans ma gêne ce léger sentiment de plaisir acide.(*L.R.de Forêts*)
12. Mon plus grand plaisir a toujours été de me découvrir quelque chose de pathétique dans le regard.(*L-R.de Forêts*)
13. Cette année-là, quand, un peu plus tôt que d'habitude, mes parents eurent fixé le jour de rentrer à Paris.(*Proust*)
14. Plongeant dans l'espace, descendant du trône de Dieu aux portes de l'abîme, les mondes étaient livrés à la puissance de mes amours.(*Chateaubriand*)
15. Je faux, tu ne dansais, mais ton pied voletait
Sur le haut de la terre: aussi ton corps s'était
Transformé pour ce soir en divine nature. (*Ronsard*)
16. Au milieu des glaçons et des neiges fondues,
Tombe et roule un rocher qui menaçait les nues. (*Voltaire*)

2. Relevez tous les compléments d'objet des verbes en gras. Précisez leur nature.

1. Ce petit garçon **n'avait** jamais **vu** la mer.(*Samivel*)
2. Il **découvrait** dans son maître un naturel porté au bien, beaucoup de droiture et de bon sens.(*Voltaire*)
3. Vous me **faites** trop d'honneur, répondit M. d'Anquetil.(*France*)

4. Il **avait traversé** les Champs-Élysées, la place et le pont de l'Alma, le boulevard de Grenelle. (*Superville*)
5. Je t'**ai promis** de t'écrire souvent. (*Féval*)
6. Il m'**a semblé** que tu étais là et que j'allais te parler.
7. Quelle joie je lui **aurais causé** de **comparer** les planètes à des disques, la voie lactée à une voix ferrée. (*Giraudoux*)
8. L'âge l'**avait recouverte**, comme un vieil arbre frémissant, de rameaux allègres. (*Céline*)
9. L'été **chantait** sur son roc préféré quand tu m'es apparue. (*Char*)

3. Relevez tous les compléments d'agent des verbes passifs en gras.

1. Je **suis haï**, dit-il, et de qui ? d'un chacun. (*La Fontaine*)
2. J'**étais entouré** par les poètes comme le Petit Poucet par les arbres de la forêt. (*Chamson*)
3. Jadis Priam soumis **fut respecté** d'Archille. (*Racine*)
4. **Repoussé** par la société, **abandonné** d'Amélie que me restait-il. (*Chateaubriand*)
5. Il **était accablé** d'une misère sans nom. (*Kessel*)
6. **Sois aimé** par ta mère et sois béni par moi. (*Hugo*)

4. Relevez tous les compléments d'attribution et précisez leurs nuances.

1. Ce qu'on donne aux méchants, toujours on le regrette. (*La Fontaine*)
2. J'ai cueilli des champignons pour l'omellette de ce soir.
3. Nous voudrions de la pluie pour les jardins et les vergers. (*Colette*)
4. Tout sur terre appartient aux princes, hors le vent. (*Hugo*)
5. J'avais menti à mes parents, j'avais menti à mon ami. (*Pagnol*)
6. Elle a tout fait pour elle, et n'a rien fait pour nous. (*Corneille*)

5. Relevez tous les attributs du sujet et faites toutes remarques utiles.

1. Tous songes sont mensonges. (*prov.*)
2. La difficulté fut d'attacher le grelot. (*La Fontaine*)
3. Quel dommage, ç'aurait été. (*Molière*)
4. Qu'un véritable ami est une douce chose. (*La Fontaine*)
5. Les yeux sont le miroir de l'âme. (*prov.*)
6. Partir c'est mourir un peu. (*prov.*)

6. Relevez tous les attributs de l'objet (noms, groupes de nom, équivalents). Faites toutes remarques utiles.

1. On m'élit roi, mon peuple m'aime. (*La Fontaine*)
2. Clitandre vous demande Henriette pour femme. (*Molière*)
3. Il suffit. Je l'accepte pour gendre. (*Molière*)
4. J'emmène seulement ta nièce comme otage. (*Hugo*)
5. Il vous fait gouverneur du prince de Castille. (*Corneille*)
6. Ma cousine est blonde, elle a nom Ursule. (*Verlaine*)
7. Il la traitait en reine et nous comme ennemis. (*Racine*)
8. Ils ont son voeu pour loi, pour foi sa renommée. (*Hugo*)
9. Venez, pauvres enfants qu'on veut rendre orphelins. (*Racine*)
10. Et je traitais Claude d'enfant mal élevée... Alors je l'appelais petite imbécile. (*Colette*)

Les fonctions circonstancielles

I. Ce qu' il faut savoir

▸ Le complément circonstanciel de but répond aux questions : pour quoi ? en vue de quoi ? posées après le verbe. Il est introduit par : pour, dans, à, en vue de.

Ex. Ils luttent *pour la liberté*.

II. Pratiquez

1. Relevez les compléments circonstanciels de lieu. Faites toutes remarques utiles.

1. On ne peut être à la fois au four et au moulin. (*prov.*)
1. En sa peau mourra le renard. (*prov.*)
2. Le jour était venu. Devant eux Tombelaine s'était dressé. (*Versel*)
3. Notre jeune voyageur fut très bien reçu chez le marchand. (*Féval*)
4. Mère, la neige est tombée. Il est des hectares de silence entre nous et plus de vingt ans d'âge nous séparent. (*Malrieu*)
5. Toutes choses sont sorties du néant et portées jusqu'à l'infini. (*Pascal*)
6. Quand je passai, le soir, le long de la forêt, et que je descendis à Valvin, sous les bois, dans le silence, il me sembla que j'allais me perdre dans les torrents, des fondrières, des lieux romantiques et terribles. (*Senancour*)
7. J'étais alors médecin, habitant le bourg de Rolleville, en pleine Normandie. (*Maupassant*)

8. La Nausée est restée là-bas, dans la lumière jaune. (*Sartre*)
9. Sous ce jour fuligineux, dans cette moiteur ensommeillée et cette pluie tiède, la voiture roulait plus précautionneusement, jetant sur ce douteux voyage comme une nuance fugitive d'intrusion. (*Gracq*)
10. Du sommet de la Pèlerine apparaît aux yeux du voyageur la grande vallée du Couësson, dont l'un des points culminants est occupé à l'horizon par la ville de Fougères. (*Balzac*)
11. Le son du cor s'afflige vers les bois
D'une douleur on veut croire orpheline
Qui vient mourir au bas de la colline
Parmi la bise errant en courts abois. (*Verlaine*)
12. J'étudiais un jour seul ma leçon dans la chambre contiguë à la cuisine. (*Rousseau*)
13. Après une attente gratinée sous un soleil au beurre noir, je finis par monter dans un autobus pistache où grouillaient les clients comme asticots dans un fromage trop fait. (*Queneau*)
14. Vingt monstres tout sanglants, qu'on ne voit qu'à demi, errent en foule autour du rouet endormi. (*Hugo*)

2. Relevez les compléments de temps (noms, groupes du nom, équivalents). Faites toutes remarques utiles.

1. La nuit, tous les chats sont gris. (*prov.*)
2. A l'époque où bien des oeuvres d'art ressemblent à des gadgets, il serait temps que les gadgets ressemblent à des oeuvres d'art. (*Elgozy*)
3. Mais, dès que je fus arrivé à m'endormir, à cette heure, plus véridique, où mes yeux se fermèrent aux choses du dehors, le monde du sommeil refléta, réfracta la douloureuse synthèse. (*Proust*)
4. A onze heures, l'auto me dépose devant l'hôtel, d'où je ne ressortirai qu'à quatre heures. (*Croisset*)
5. Dans mon chagrin rien n'est en mouvement
J'attends personne ne viendra
Ni de jour ni de nuit
Ni jamais plus de ce qui fut moi-même. (*Eluard*)
6. Nous dûmes travailler une partie de la nuit. (*Gascar*)
7. Cependant la princesse de Luxembourg nous avait tendu la main, et de temps en temps, tout en causant avec la marquise, elle se détournait pour poser de doux regards sur ma grand-mère... (*Proust*)
8. Depuis qu'il est question de ce rendez-vous champêtre, je suis trois fois sorti de la ville. (*Rousseau*)
9. Le lendemain on me retrouvait avec des grâces tendres. (*Marivaux*)

10. Dans les beaux soirs d'été, à l'heure où les rues tièdes sont vides, quand les servantes jouent au volant sur le seuil des portes, il ouvrait sa fenêtre et s'accoudait. (*Flaubert*)

3. Relevez les compléments de cause (noms, groupes du nom, équivalents.) Faites toutes remarques utiles.

1. Mais le divin Bacchus titube de tristesse. (*Fort*)
2. Dans la famille, la Grande était respectée et crainte, non pour sa vieillesse, mais pour sa fortune. (*Zola*)
3. Les yeux de blaise de la directrice brillent de colère et d'émotion. (*Colette*)
4. On n'y assassine même pas, faute d'assassins et de victimes. (*Sartre*)
5. Neaulnes avait fermé la fenêtre, tant à cause du froid que par crainte d'être aperçu du dehors. (*Fournier*)
6. Par peur, par désœuvrement, par besoin de crier, par rancune aussi peut-être d'avoir été séparé de son maître, ... il se mit à aboyer ceux qui passaient. (*Pergaud*)
7. Il était délicat et nerveux,.. et, quoique chauve du front et du crâne, coiffé assez drôlement à la Titus d'un reste de cheveux...qu'il poudrait, par l'unique raison que c'était la mode des gens. (*Aurevilly*)

4. Relevez les compléments de manière (nom, groupes de nom, équivalents).

1. Pourtant, j'aimais la vie, passionnément. (*Beauvoir*)
2. Il marchait avec beaucoup de dignité, sans un geste inutile. (*Camus*)
3. Au milieu du désordre des éléments, je mariais avec tristesse la pensée du danger à celle du plaisir. (*Chateaubriand*)
4. Je lui parlai d'une manière qui lui fit comprendre mes sentiments. (*Prévost*)
5. Je fais la grimace en écrivant ceci. (*L.-R. des Forêts*)
6. Mais son regard dansait bien guilleret quand même au-dessus de ses joues tapées et bises. (*Céline*)
7. Chaque jour à l'église il venait, d'un air doux, tout vis-à-vis de moi se mettre à deux genoux. (*Molière*)
8. Souvent je vais en ligne droite, sans suivre de sentiers. (*Senancour*)
9. Mais il cessa rapidement de discuter le bout de gras pour se couler dans un moule devenu libre. (*Queneau*)
10. Oui, ils applaudiront ; car je puis enfin prédire, avec certitude, le moment de la chute de mon austère Dévote. (*Laclos*)

11. Il partit sans avoir le plaisir de savoir qu'elle n'irait pas. (*Fayette*)
12. Ce prince était fait d'une sorte qu'il était difficile de n'être pas surpris quand on ne l'avait jamais vu, surtout ce soir-là. (*Fayette*)
13. Quelquefois, un gros camion couleur de terre le traverse à toute vitesse, avec un bruit de tonnerre. (*Sartre*)

5. Relevez les compléments de moyen et d'accompagnement (noms, groupes du nom, équivalents).

1. L'air joue avec la mouche, et l'écume avec l'aigle. (*Hugo*)
2. Il lit silencieusement en se grattant la tête de temps avec un coupe-papier. (*Tardieu*)
3. Le ciel faisait sans bruit avec la neige épaisse
Pour cette immense armée un immense linceul. (*Hugo*)
4. Il faut bien plutôt en partir,
Et gagner la terre promise,
Où bientôt, par notre entremise,
Vous jouirez d'un grand repos. (*Scarron*)
5. Le luth que j'accordais avec mes chansonnettes
Est ores étouffé de l'éclat des trompettes. (*Aubigné*)
6. Pour vous prouver ma modestie, je vais commencer par l'histoire
de ma défaite. (*Laclos*)
7. En face, au-delà des toits, le grand ciel pur s'étendait, avec le soleil
rouge se couchant. (*Flaubert*)
8. Il m'est donné de voir ma vie finir
Avec la tienne
Ma vie en ton pouvoir
Que j'ai crue infinie. (*Eluard*)

6. Relevez les compléments de comparaison (noms, groupes du nom, équivalents). Faites toutes remarques utiles.

1. Je le suivis comme une armée qui se retire en brûlant tout derrière elle. (*Claudel*)
2. Ce balcon, comme tous les autres balcons du palais, était chargé d'un grand nombre d'orangers dans des vases de terre. (*Stendhal*)
3. Tu m'as trouvé comme un caillou que l'on ramasse sur la plage. (*Aragon*)
4. Mais cette sonnerie perce les ténèbres et parvient jusqu'ici : elle est plus dure, moins humaine que les autres bruits. (*Sartre*)
5. De là les officiers découvrirent, dans toute son étendue, ce bassin aussi remarquable par la prodigieuse fertilité de son sol que par la vérité des ses aspects. (*Balzac*)

6. Il s'épanouira comme une danseuse tournoyante, montrant deux autres ailes plus courtes...(Colette)
7. Du dedans, elle ne paraissait rien redoutait, elle semblait absolument certaine de sa tête comme d'une chose indéniable et bien entendue, une fois pour toutes.(Céline)
8. L'amour me rendait déjà si éclairé, depuis un moment qu'il était dans mon coeur, que je regardais ce dessin comme un coup mortel pour mes désirs.(Prévost)

7. Relevez les compléments de quantité. Précisez-en la nuance (prix, poids, taille, dimension, différence, âge).

1. La température a chuté de dix degrés.
2. Ce tableau de Cézanne vaut de très nombreux milles.
3. Le roi a quatre-vingt-ans, le dauphin soixante et un.(Queffélec)
4. Après avoir cheminé deux cents mètres, Lili comprit qu'il s'était évadé.(Dutourd)
5. On fit dix mètres, on en fit trente, dans une espèce de torpeur.(Balzac)
6. Remettre son bâtiment en état civil coûterait soixante mille francs.(Pourrat)
7. La Chronique rapporte qu'il mesurait un bon mètre quatre-vingt-douze.
8. Le circuit coûtait dix francs l'an dernier ; il coûte quinze francs à présent; il coûtera vingt francs l'an prochain.(Calet)
9. Nous avons marché cinq kilomètres.
10. Yankel mesurait un mètre soixante-cinq et avait vingt-neuf ans.(Ikor)
11. Son château domine, en haut du rocher où il est bâti, trois ou quatre routes importantes, position qui la rendait jadis une des clés de la Bretagne.(Balzac)
12. Cela dura huit jours pleins, puis l'avalanche s'arrêta.(Maupassant)

8. Relevez les compléments circonstanciels de but (nom, groupes du nom, équivalents).

1. Prends un an, si tu veux, pour essuyer tes larmes.(Corneille)
2. Il envoie un devin regarder sur les tours.(Hugo)
3. Elle me tendit sa joue pour un baiser d'adieu.(Guilloux)
4. Mon Dieu ! ne jurez pas, de peur d'être parjure.(Molière)
5. Et puis on nous mènera à Bonifacio, histoire de manger des merles chez le patron Lionetti.(Daudet)

6. On la laissa donc toujours cachée, ne la tirant de ses draps que pour les soins de sa toilette et pour retourner ses matelas. (*Maupassant*)
7. Je me réfugiais dans les bascôtés d'une église pour pouvoir pleurer en paix. (*Beauvoir*)

Autres fonctions

I. Ce qu'il faut savoir

► Comme complément du verbe, le complément du nom exprime de très nombreuses nuances, qu'on ne précise généralement dans l'analyse traditionnelle, mais qu'il est bon de sentir, pour en cerner le sens. Les principales nuances sont :

- la possession (l'arc *de Jean*) ;
- la matière (la montre *en or*) ;
- la qualité (un peintre *de talent*) ;
- le lieu (un séjour *à Rome*) ;
- la destination (un départ *pour Rome*) ;
- l'origine (un vin *d'Alsace*) ;
- la destination (une robe *de bal*) ;
- le contenu (un verre *de vin*) ;
- la quantité (un tableau *d'un million*).

II. Pratiquez

1. Relevez les compléments du nom (nom, groupes du nom, équivalents).

1. La cigogne au long bec n'en put attraper miette. (*La Fontaine*)
2. Il y a des ouvriers en bâtiments, en couleurs, en formes et en phrases : moi, je suis ouvrier en batailles. (*Vigny*)
3. J'ai assisté ce soir à l'agonie de la vertu. (*Laclos*)
4. Les montagnes de schiste s'élèvent en amphithéâtre. (*Balzac*)
5. De chaque côté, à hauteur d'homme, elle (piste) paraissait taillée à angles vifs dans une mer de joncs serrés et grisâtres. (*Gracq*)
6. Avec ses pratiques, et c'était toute la noblesse de Valognes, il était de cette timidité qui flatte les princes quand un homme ne sait plus trouver ses mots devant eux. (*Aurevilly*)

2. Précisez les nuances des compléments du nom en gras (possession, qualité, origine, destination...).

1. J'avais marqué le temps de mon départ **d'Amiens**.(*Prévost*)
2. Il suffisait de peu de chose pour me rendre confiance en moi: une lettre **d'un de mes élèves** de Berck, le sourire d'une apprentie **de Belleville**, les confidences **d'une camarade**, un regard, un remerciement, un mot tendre.(*Beauvoir*)
3. Il déteste cet homme lourd **aux grosses joues rougeaudes**.(*Larbaud*)
4. Le Rat **de ville** et le Rat **des champs**.(*La Fontaine*)
5. Dehors, la pluie entretenait la mare, qui était la seule eau **pour les bêtes et l'arrosage**.(*Zola*)
6. En Hollande, tout le monde est spécialiste **en peintures et en tulipes**.(*Camus*)
7. Un orgueil lui était venu, une admiration **de soi-même**.(*Genevoix*)
8. Quand M. Lecoq sortit de la ville, à la brune, par le pont **de Vaucelles**, il avait des centaines de témoins, prêts à constater son départ.(*Féval*)
9. L'express **de vingt-deux heures** passa, et toute la vieille maison tressaillit.(*Mauriac*)

3. Dites la nuance des groupes compléments circonstanciels en gras (concession, conséquence, provenance).

1. De fait, on lui eût donné dix-huit-ans, aussi bien **pour la taille que pour le visage**.(*Aymé*)
2. Malgré les immenses arbres penchés sur la maison et **malgré le voisinage de l'eau**, une chaleur suffocante emplissait ce lieu.(*Maupassant*)
3. **En cas du départ** de ton devoir, tu te dégraderas.
4. **A moins de redressement**, cet élève a peu de chance d'être reçu à l'examen.
5. Il a hérité **d'un oncle richissime**.
6. **A vaincre sans péril** on triomphe sans gloire.

4. Relevez les compléments d'adjectifs (noms, groupes du nom, équivalents).

1. Il est content de soi, des siens, de sa petite fortune; il dit qu'il est heureux. (*La Bruyère*)
2. Ce regard était libre de crainte, de méfiance et aussi de curiosité. (*Ressel*)
3. Il n'était ni plus ni moins abominable qu'eux; il était seulement plus franc. (*Diderot*)

5. Relevez les mots ou groupes de mots en apostrophe. Faites toutes remarques utiles.

1. Ecoute, bûcheron, arrête un peu le bras.(*Ronsard*)
2. Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.(*Baudelaire*)
3. La connais-tu, Dafné, cette ancienne romance...(*Nerval*)
4. Va-t'en, chétif insecte, extrêmement de la terre.(*La Fontaine*)
5. Homme libre, toujours tu chériras la mer.(*Baudelaire*)
6. Ne sabotez donc pas, comme ça, les gamins.(*Fournier*)

6. Relevez les mots ou groupes mis en apposition.

1. Histoire, géographie, calcul, grammaire, elle connaît tout.(*Ressel*)
2. Elle avait été mon luxe, cette rivière.(*Vallès*)
3. Nous arrivâmes à la ferme ensemble, ma collaboratrice et moi.(*Queffélec*)
4. Tout me fait songer : l'air, les prés, les monts, les bois.(*Hugo*)
5. Mina, sa fille, aura l'Ermitage. Quand à Emile, son fils aîné, il l'a envoyé dans l'Est étudier le droit.(*Cendrars*)

Le pronom

I. Ce qu'il faut savoir

- Il existe les pronoms (pro-nomen) personnels, possessifs, démonstratifs, indéfinis, interrogatifs, relatifs.
- Les pronoms déictiques (je) désignent un référent identifiable dans la situation de communication.
- Le pronom *quelque chose* désigne un référent indéterminé, il n'a pas de sens précis.
- Le pronom représentant a l'antécédent. Ex . Mon frère est malade. Il a la grippe. Il est malade. Je le sais.
- L'équivalent majeur du nom, le pronom a toutes les fonctions possibles (sujet, objet, agent, attribution, attribut, complément circonstanciels).

II. Pratiquez

1. Relevez tous les pronoms. Classifiez - les d'après leur sémantique.

1. Chacun prend son plaisir où il le trouve.
2. Je ne sais pas où est mon livre. Mon livre a disparu. Quelqu'un a-t-il mon livre ?
3. Qu'en penses-tu, toi ? Si j'envoyais là-bas quelqu'un d'adroit pour discuter les tarifs ?
4. Et elle leur dit quelque chose à l'oreille, à l'un, à l'autre, à tous et à chacun. (*Genevoix*)
5. Son débat était celui d'un homme qui lit avec difficulté. (*Peisson*)
6. C'est ça, ton raccourci ? Moi, j'appelle ça de l'escalade. (*Moinot*)
7. Qui es-tu et que veux-tu ?
8. Oh ! reviens, toi qui peux presque tout pour moi. (*Colette*)
9. Je regardais vers moi, comme moi vers lui. (*Hérial*)
10. Je pense que l'affaire est mal engagée et il le pense aussi.
11. On lui lia les pieds, on vous le suspendit. (*La Fontaine*)
12. Tous avaient l'air sûrs d'eux-mêmes. (*Rolland*)
13. Ce vieux fouineur se croyait un oeil infailible. (*Chamson*)
14. Je ne suis pas de ceux qui disent : «Ce n'est rien. C'est une femme qui se noie». (*La Fontaine*)
15. En ce moment, le médecin, se trouvant près de l'étable, en ouvrit la porte et y fit entrer le commandant. (*Balzac*)

2. Classez les pronoms en deux groupes: les pronoms déictiques et les pronoms représentants.

1. La représentation théâtrale aura lieu dans la salle des fêtes. Elle commencera à 19h.
2. Les livres, j'ai l'impression de les avoir tous lus. Et puis, j'ai découvert ce roman et il m'a bouleversé.
3. Les miens souffraient de me voir quitter la maison et moi de les quitter eux-mêmes. (*Bosco*)
4. Celui-là avait l'air embarrassé, celui-ci était fat. (*Musset*)

3. Soulignez le référent qui désigne le pronom. Analysez leurs rapports sémantiques.

1. Ce qu'il a dit, je n'oserais pas le répéter.
2. Etes-vous les locataires de cet immeuble ? Nous les sommes.
3. Ma douleur serait bien médiocre si je pouvais vous la dépeindre : je ne l'entreprendrai pas. J'ai beau chercher ma chère fille, je ne la trouve plus, et tous les pas qu'elle fait l'éloignent de moi. (*Mme de Sévigné*)
4. Au sujet d'un arbre. «Il nous faudra le faire abattre. J'y pense avec douleur». (*Duhamel*)

5. Il s'efforçait de lier conversation avec lui, comptant bien en tirer quelques paroles substantielles. (*France*)

4. Précisez la sémantique et la fonction syntaxique des pronoms.

1. Celui qui a fait ça me paiera, dit-il enfin. (*Moinot*)
2. Qui est aussi léger qu'un Français ? Qui va, comme lui, à Venise, pour voir des gandoles. (*Vauvenargues*)
3. On n'est jamais trahi que par les siens. (*prov.*)
4. Hé ! Monsieur, qui vous a dit qu'on vous demande rien ? (*Racine*)
5. Qu'est-ce que vous allez lui dire ? (*Camus*)
6. J'entends quelqu'un qui chante et qui coupe du bois. (*Molière*)
7. Choisis qui tu voudras, Chimène, et choisis bien. (*Corneille*)
8. C'était l'heure tranquille où les lions vont boire. (*Hugo*)
9. Mon livre d'école était farci de belles images dont je m'enchantais. (*Guilloux*)
10. Le prote tendit ses deux mains vers Bigua, lequel n'en prit qu'une mais la serra sans restriction. (*Superville*)
11. Il la conduisit jusque sous un gros hêtre au pied duquel était un banc de bois où il l'assit. (*France*)
12. Avec son air de rien, il est bon à tout. (*Renard*)
13. On ne fait rien pour rien. (*prov.*)
14. On riait avec les uns à en mourir, on admirait la sagesse ou l'esprit des autres. (*Sand*)

5. Analysez les pronoms relatifs. Soulignez leurs antécédents.

1. Amour ! toi qui nous charme. (*Hugo*)
2. Vous êtes le voyageur à qui cette malle appartient ? (*Vallès*)
3. Je goutais dans cette chambre de jeune fille un ennui distingué dont j'étais fière. (*Colette*)
4. Un peu plus tard, l'élève auprès de qui j'étais placé me glissa adroitement un papier. (*Fromentin*)
5. Elles ne pensèrent même plus à ces quelques semaines pendant lesquelles elles s'étaient détestées. (*Chamson*)
6. Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire. (*Boileau*)

6. Discernez les pronoms et analysez-les.

1. On aime mieux dire du mal de soi que de n'en point parler.
2. Il est bon de voyager : cela peut étendre les idées.
3. Qui que tu sois, ne dédaigne personne.
4. Otez-moi donc ces toiles d'araignée !

5. Nul n'est prophète chez soi.
6. J'aime ma profession ; aimeriez-vous la vôtre ?
7. Je vous l'ai donné, une jolie correction !
8. Votre vie, vous la voulez féconde.
9. Je viens à vous, Seigneur, père auquel il faut croire. (*Hugo*)
10. Il y a une voie d'où vous ne sortirez pas : celle de l'honneur.
11. Tout dort sur la plaine; le village, dont on voit là-bas la silhouette, je ne sois quoi de mélancolique.
12. Il était facile de distraire l'enfant que j'étais alors.

L'adjectif

I. Ce qu'il faut savoir

▸ Les adjectifs qualificatifs forment une classe ouverte. Il existe des adjectifs simples (beau, fort), des adjectifs dérivés (aimer → aimable) et des adjectifs obtenus par dérivation impropre (amusant, méfiant).

▸ L'adjectif est un constituant du syntagme nominal. Dans ce cas, il est épithète du nom (un beau cheval). Si l'adjectif est un constituant du syntagme verbal, il est alors attribut du sujet. (Ce cheval est gris).

II. Pratiquez

1. Relevez tous les adjectifs qualificatifs.

1. Moi, je te trouve mieux que parfaite, tu es charmante. (*Hugo*)
2. Elle a au front un bandeau noir et or. (*Michelet*)
3. Rien n'était si beau, si leste, si brillant, si bien ordonné que les deux armées. (*Voltaire*)
4. Il était cinq heures, une pluie fine tombait. (*Flaubert*)
5. Sa nouvelle voiture est vraiment d'un bleu trop vif.
6. Le ciel était charmant, la mer était unie. (*Baudelaire*)

2. Relevez les adjectifs de relation.

1. un beau film
2. un geste agressif
3. une température estivale
4. un concert réussi
5. une musique rythmée
6. un paysage splendide
7. une expédition risquée

8. un ton présidentiel
9. une manifestation lycéenne
10. des produits alimentaires

3. Relevez les adjectifs. Précisez leur degré (positif, comparatif, superlatif).

1. Mais c'est une histoire des plus bizarres. (*Maupassant*)
2. Les plus à craindre sont souvent les plus petits. (*La Fontaine*)
3. Le poisson est moins cher et meilleur que le bifteck.
4. Cet élève est vif dans ses réparties.
5. Quoi ! vous avez le front de trouver cela beau? (*Molière*)
6. Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés. (*Péguy*)

4. Relevez les comparatifs et les superlatifs en précisant leurs nuances (supériorité, égalité, infériorité, relatif, absolu).

1. En raison du froid plus vif, le gibier fut plus rare, mes souffrances précaire. (*Peisson*)
2. Est-elle moindre, est-elle pire, la colère du pêcheur de brochets ? (*Genevoix*)
3. Les plus grands événements sont parfois produits par les causes les plus misérables.
4. Rien n'est moins stable que la fortune.
5. Sa mère, c'était encore pire. Bibiche vieillissait mal. Elle s'habillait de façon ridicule. (*Dormann*)
6. L'autre ambition d'Ernest-Auguste était plus haute: c'était la couronne d'Angleterre. (*Benoit*)
7. La famille de mon mari n'est pas beaucoup aussi ancienne que la mienne. (*Benoit*)
8. Ce qu'il doit faire est pourtant moins difficile que ce que j'ai fait. (*Peyr*)
9. Une bonne conscience est le plus doux des oreilles.
10. Le style le moins noble a pourtant sa noblesse. (*Boileau*)
11. Les fautes les plus graves peuvent être pardonnées si l'on a un repentir très sincère.
12. Quelle enfant mystérieuse ! disait le père. (*Supervielle*)

5. Relevez les adjectifs. Indiquez leur fonction syntaxique.

1. Vous êtes trop savant pour moi. (*France*)
2. Les astres sont plus pures, l'ombre paraît meilleure. (*Hugo*)
3. C'est un jeune homme très comme il faut. (*Mérimée*)

4. Ils étaient assez bons enfants. (*Musset*)
5. L'ordre était si sévère, le régent si près, l'arbre si haut... (*Chateaubriand*)
6. Il était presque blanc, gigantesque : le plus grand nocturne que j'aie vu, un grand-duc plus haut qu'un chien de chasse. (*Colette*)
7. Elle était gaie la vieille Henrouille, mécontente, crasseuse, mais gaie. (*Céline*)
8. Le regard enchanté de Sylvie, ses courses folles, ses cris joueux, donnaient autrefois tant de charme aux lieux que je viens de parcourir ! (*Nerval*)
9. Les fermes, isolées dans leurs cours carrées, derrière leurs rideaux de grands arbres poudrés de frimas, semblaient s'endormir sous l'accumulation de cette mousse épaisse et légère. (*Maupassant*)
10. Mais pour ceux-là, Paris est triste ou gai, laid ou beau, vivant ou mort; pour eux, Paris est une créature. (*Balzac*)

Le verbe

I. Ce qu'il faut savoir

- Les verbes expriment les actions(marcher), les états (être), des modifications(grandir).
- Les catégories morphologiques du verbe sont la personne, le mode, le temps, l'aspect, la voix.
- Il existe différentes sous-classes lexico-grammaticales des verbes/verbes pleins/verbes-outils, verbes perfectifs/imperfectifs, transitifs/intransitifs.

II. Pratiquez

1. Indiquez pour chaque forme verbale: la voix, le mode, le temps, la personne et le nombre.

On disait qu'il viendrait, j'aurai écrit, nous eussions perdu, dès qu'il eut parlé, on l'avait déjà applaudi, avant qu'il eût lu, qu'il tînt, aie terminé, avant que nous arrivions, quand il se fut assis, ils furent récompensés, que je gagnasse, j'affirme que j'ai été trompé.

2. Nature, voix, mode, temps des verbes.

1. Aide-toi, le ciel t'aidera. (*La Fontaine*)
2. Ne m'avais-tu pas dit qu'elle était en ces lieux. (*Racine*)

3. Les foins se sont bien faits. (*Pourrat*)
4. Le roi ordonna qu'on la laissât dormir en repos, jusqu'à ce que son heure de se réveiller fût venue. (*Perraut*)
5. Je crois avoir souvent fait des choses défendues exprès pour être grondée. (*Larbaud*)
6. Une sorte de fièvre de recherche s'empara de toutes les personnes présentes. (*Samivel*)
7. La course sera parrainée par un grand journal de province.
8. C'est le genre de roman qui se lit en deux heures.
9. Elle aurait pu exiger de moi de ne pas la quitter: je savais au fond de mon âme que ses larmes n'auraient pas été desobéies. (*Constant*)
10. L'âne, s'il eût osé, se fût mis en colère. (*La Fontaine*)

3. Précisez la voix des verbes pronominaux.

1. Les voici debout, face à face...ils se regardent en silence. (*Vaillant*)
2. Il se passe des choses étranges ici.
3. Je me regarde dans la glace ;j'ai l'air d'un marchand de tapis. (*Croisset*)
4. Il était triste. Cela se voyait. (*Bosco*)
5. Il se leva, fit quelques pas... (*Maupassant*)
6. S'emparer de ce qui ne peut se défendre, c'est une lâcheté. (*Gide*)
7. Les enfants se prenaient pour les rois de ce domaine. (*Cayrol*)
8. Il s'est fait une règle de ne jamais reprendre, au moment d'agir, le débat qui a décidé de l'action. (*M. du Gard*)
9. On apercevait au loin dans la campagne l'incendie d'un village. (*Chateaubriand*)
10. La valeur n'attend pas le nombre des années. (*Corneille*)
11. Je ne m'attendais pas à cette repartie. (*Molière*)
12. Je te plains de tomber dans ses mains redoutables. (*Racine*)
13. Il ne se plaignait jamais quoiqu'il eût de perpétuels sujets de plainte. (*France*)
14. Souffrez que je m'en tienne à ces propos.

4. Analysez les verbes.

1. Dès que nous eûmes déjeuné, nous partîmes, de crainte que le soir ne nous surprît dans cette région déserte.
2. Mes parents m'avaient annoncé que nous ferions un grand voyage.
3. Il faudrait que chacun s'appliquât à devenir meilleur.
4. Avoir occupé un haut emploi et être contraint de tendre la main : triste situation !

5. Quand nous aurons acquis la maîtrise de nous-mêmes, nous ordonnons mieux nos efforts.
6. Il convient de résister au vice avant qu'il prenne racine dans notre âme.
7. Les paresseux sont blâmés par le maître.
8. Qu'importe que tu sois puissant si tu n'es pas vertueux ?
9. Il avait tellement grandi qu'aucun de ses amis d'autrefois ne l'eût reconnu.
10. On a le hasarde de perdre en voulant trop gagner.

5. Précisez les valeurs d'emploi et les effets de sens des formes verbales soulignées.

1. Nous partons en vacances la semaine dernière.
2. Tu as de la chance. Une minute de plus et je partais.
3. Ils allèrent ensemble de cet petit pas de course que les Parisiennes prennent si joliment, sans qu'à les voir trotter ou on pense à sa vitesse, tant il paraît aisé.(Rolland)
4. J'aurais aimé rencontrer Monsieur le directeur.
5. Qu'il y ait eu du forcené dans Racine, nous le verrons.(Mauriac)
6. Tu pourrais au moins lui demander son avis, gromela l'homme.(Tournier)
7. Si elle voit Jean, elle lui dira que sa commande est arrivée.
8. Se peut-il que je n'aie jamais rien dit d'une petite infirmité dont j'ai souffert jusqu'à l'âge de huit ans ?(Calet)
9. Pour tout dire, il exhalait une forte odeur de sueur, et j'eusse préféré qu'il sentît la violette.(France)
10. On lui eût appris tout ce qu'on eût voulu, depuis que cette ambition avait été allumée en lui.(Larband)

L'adverbe

I. Ce qu'il faut savoir

▸ L'adverbe apporte une information supplémentaire au sens du verbe (travailler *bien*), de l'adjectif (*très* gentil), de l'adverbe (*assez* souvent), d'une phrase (Il fait son travail *consciencieusement*).

▸ L'adverbe est adjoint à l'un des mots du syntagme et il est intégré dans le syntagme.

▸ D'après le genre de détermination on distingue les adverbes de manière, de quantité, d'intensité, de lieu, de cause, de temps.

- Les adverbes modaux caractérisent l'énoncé précisant son organisation.

II. Pratiquez

1. Relevez les adverbes et précisez leurs nuances et fonctions.

1. Tout ceci, mon petit Marc, te paraîtra probablement incompréhensible et peut-être monstrueux. (*Simenon*)
2. Où est le Bois-Bourru ? Ici, autour de nous, mais nulle part, nulle part dans le monde. (*Genevoix*)
3. Le patron vint m'éveiller très tôt. (*Cadou*)
4. La nuit, il se servait de ses armes aussi facilement que le jour. (*Mérimée*)
5. J'étais vif, cognais sec, mais encaissais mal. (*Chamson*)
6. Combien j'aimais ce lac aux rives glauques. (*Gide*)
7. Puis il reprit plus bas, très bas. (*La Varende*)
8. Le plus souvent elle se plaignait. (*Bosco*)
9. C'était trop en dire ou pas assez. (*Guilloux*)
10. Il n'y a que Maille qui m'aïlle. (*publicité*)
11. Les hommes de nos jours sont bien moins divisés qu'on ne l'imagine. (*Tocqueville*)
12. Je ne pleure jamais, je ne ris guère, je ne fais pas de bruit. (*Sartre*)
13. Les trains s'arrêtaient à toutes les gares, plus ou moins longtemps. (*Cayrol*)
14. Nous serons tout bronzés. (*Ionesco*)

2. Relevez les adverbes et analysez leur fonction syntaxique.

1. Vraiment, je ne comprends pas. Je ne comprends pas vraiment. Je veux vraiment changer de métier. J'ai dit vrai.
2. Il a répondu juste. Justement, il avait l'intention de répondre. Il avait justement l'intention de répondre.
3. Il voit clair dans ce problème. Il voit clairement le problème.
4. Il vend cher. Il a vendu chèrement sa voiture.

Les formes non personnelles du verbe

I. Ce qu'il faut savoir

- Les modes non personnels sont le gérondif, le participe, l'adjectif verbal et l'infinitif.

▸ Le gérondif est invariable. Il a une forme composée (*en ayant averti, en étant averti*). Le gérondif fonctionne comme un complément circonstanciel.

▸ Le participe présent a deux temps grammaticaux : le participe présent (*chantant*) et le participe présent de forme composée (*ayant chanté, étant parti*). Le participe présent épithète est invariable.

▸ L'infinitif est un mode non personnel et non temporel. Il deux temps grammaticaux : un temps simple, l'infinitif présent (*partir*) et un temps composé, l'infinitif passé (*avoir chanté, être parti*).

▸ L'infinitif nominal a les mêmes fonctions que le nom :
-sujet (*Vouloir c'est pouvoir*), -c.d.d. (Je n'aime pas *voyager*), -c.d.i. (J'ai appris à *nager*), -attribut (Souffler n'est pas *jouer*), - c.c. (*Au moment d'ouvrir* la porte, il se retourna).

II. Pratiquez

1. Voix, temps et fonction des infinitifs en gras.

1. Souffler n'est pas **jouer**. (*prov.*)
2. Merci, d'avoir chanté. (*Hérial*)
3. Que **penser** ? que **dire** ? que faire ? (*Bosco*)
4. **Annoncer** sa victoire, se vanter à l'avance ! (*Laclos*)
5. Construire, c'est **collaborer** avec la terre. J'ai beaucoup reconstruit : c'est collaborer avec le temps sous son aspect de passer, en saisir ou en modifier l'esprit, lui servir de relais vers un plus long avenir ; c'est retrouver sous les pierres le secret des sources. (*Jourcenar*)
6. Pas encore de **bâtir**, mais planter à cet âge. (*La Fontaine*)

2. Analysez tous les participes ; faites toutes remarques utiles sur leur emploi.

1. Ayant ainsi parlé, Aignan se tut. (*Peisson*)
2. La cour entourée d'herbes hautes et fleuries, d'ajoncs, d'arbustes ou parasites, excluait toute idée d'ordre et de splendeur. (*Balzac*)
3. N'étant catalogué officiellement ni comme idiot ni comme imbécile, j'ai pu partir pour l'Afrique du Sud. (*Daninos*)
4. Manque d'avoir contemplé ces infinis, les hommes se sont portés téméairement à la recherche de la nature, comme s'ils avaient quelque proportion avec elle... (*Pascal*)
5. Entraîné par les ressacs des tempêtes techniques, le travailleur redoute à la fois les hautes eaux de l'inflation et les mises à sec du chômage. (*Elgozy*)

6. Les premiers feu du jour étant tombés, tous les paysans vaquaient à leurs cultures.(*Hérial*)
7. ...je me faisais des promesses : « Etre aimée, être admirée, être nécessaire, être quelqu'un. »(*Beauvoir*)
8. Ma maîtresse et son voisin étaient, de leur côté, très tranquilles aussi, se parlant à peine et ne se regardant pas.(*Musset*)

3. Relevez les gérondifs et précisez-en la fonction.

1. En arrivant à sa ferme, Jacquou eut soif.(*Giano*)
2. On n'est correct qu'en corrigeant.(*Joubert*)
3. Même en courant de toutes tes forces, tu ne les rejoindrais jamais.(*Vidrac*)
4. C'est en forgeant qu'on devient forgeron.(*prov.*)
5. ...il se vint l'autre jour accuser
D'avoir pris une puce, en faisant sa pierre,
Et de l'avoir tuée avec trop de colère.(*Molière*)
6. Il faut imiter les rameurs qui s'approchent du but en lui tournant le dos.(*Richelieu*)

La proposition et la phrase

I. Ce qu'il faut savoir

▸ En grammaire, une **phrase** peut être considérée comme un ensemble autonome, réunissant des unités syntactiques organisées selon différents *réseaux de relations plus ou moins complexes* appelés subordination, coordination ou juxtaposition.

▸ La **phrase nominale** (ou *phrase averbale*) est une phrase privée de verbe. Elle peut être accompagnée ou non d'une exclamation. Elle est souvent constituée d'un seul et unique élément (le sujet le plus souvent) : *La mer. Les vacances. Le soleil. Le camping. Formidable !*

En dehors du cas particuliers de la phrase nominale, le sujet et le verbe sont les deux constituants principaux de la phrase. La véritable syntaxe ne commence qu'à partir du moment où l'on a cette structure minimale, sujet et verbe *Anatole dort*.

- On dit que le sujet (accompagné de tous les éléments qui en dépendent) constitue le thème de la phrase, c'est-à-dire, ce dont on parle :

Jean, l'ami que je vous ai présenté le mois dernier, dort.

- On dit que le verbe (accompagné de tous les éléments qui en dépendent directement) constitue le *propos de la phrase* (ou prédicat), c'est-à-dire, ce que l'on dit du thème :

Jean dort profondément, sur le canapé blanc du salon.

▸ Le **type de phrase** est la structure morphosyntaxique que revêt la phrase en fonction de la plus ou moins grande *implication* que l'énonciateur fait peser sur le destinataire. Selon ce critère, on regroupe traditionnellement les phrases en quatre types : *exclamatif, déclaratif, injonctif* et *interrogatif*.

- Dans la pure *exclamation*, l'énonciateur se contente d'exprimer une *émotion spontanée* sans rien attendre du destinataire (le discours n'est pas forcément adressé à lui). Le rôle de ce dernier est donc relativement *effacé* dans ce type de phrase.
- Dans la *déclaration*, l'énonciateur adresse nettement son discours au destinataire et lui demande de jouer le rôle de *témoin*.
- Dans *l'injonction* et *l'interrogation*, non seulement l'énonciateur adresse nettement son discours au destinataire, mais en plus, le premier attend du second une *réaction* (une réponse, un geste, une action...). Dans ce cas, donc, le destinataire est plus fortement sollicité.

▸ Une **phrase injonctive** (ou *de type impératif*), indique que l'énonciateur communique au destinataire, un ordre, une interdiction, un conseil, une simple prière, etc., *dans l'attente d'une action* de la part de celui-ci. Elle se termine habituellement par un point.

La phrase injonctive emploie normalement le mode impératif. Mais elle peut également employer un temps ayant *la même valeur* : infinitif, indicatif présent, futur, subjonctif présent ... Elle peut être aussi une phrase nominale :

Prends ta moto ! Ne pas stationner ! Aidons-le !. Qu'ils aillent au diable ! Trois cafés, l'addition !

La juxtaposition (ou parataxe)

I. Ce qu'il faut savoir

Les propositions juxtaposées peuvent avoir un sens à peu près autonome : la juxtaposition marque alors une simple série ou un ensemble de faits qui se produisent simultanément ou qui se suivent.

Cela est fréquent dans les descriptions et exprime les rapports d'énumération.

On fusilla des paysans sur une simple dñnonciation, on emprisonna des femmes, on voulut obtenir, par la peur, des révélations des enfants.
(Maupassant)

Ou bien la deuxième proposition, et les suivantes, s'il y en a, précisent le contenu de la première :

On parlait de l'amour, on discutait ce vieux sujet, on redisait des choses qu'on avait dites, déjà bien souvent. (Maupassant)

II. Pratiquez

1. Faites l'analyse syntaxique du texte qui suit. Relevez dans ce texte les propositions indépendantes (à un ou à deux termes), les propositions coordonnées, juxtaposées et subordonnées.

Une acre odeur chimique se répand dans la salle et quelqu'un crie, sur les gradins : « Au feu! » Ce genre d'accidents est de ceux auxquels, toujours, je m'attends. J'y avait donc pensé mille et mille fois, réglant la conduite à tenir. Je serais calme et résigné. Je montera sur un banc et crierais, dominant les clameurs de la foule : « Ne poussez pas. Ne craignez rien. Sortez en bon ordre. Tout le monde sera sauvé ». Je devais – encore mon programme – attendre avec le plus grand sang-froid, protéger les femmes, me dévouer, sortir après tous les autres ou périr dans la fumée. Voilà comme, depuis longtemps, j'avais arrangé les choses, dans ma tête. Bon! Revenons aux faits. A peine eus-je entendu le cri, je fis, par-dessus les banquettes, un bond dont je ne me serais jamais cru capable. Un énorme cri confus s'éleva, et je m'entendis crier avec les autres, plus fort que les autres, des paroles incohérentes : « Sortez! Sortez donc! plus vite! Poussez! Poussez! ». Je ne peux dire exactement ce qui se passa pendant les minutes qui suivirent. Quelques souvenirs farouches : je trébuche dans un escalier, je perds mes lunettes, j'enfonce mes coudes mes genoux dans une épaisse pâte humaine...Mais j'avance, à n'en pas douter, j'avance, je suis porté de couloir en couloir et, tout d'un coup, l'air, humide et chaud, l'air du dehors, le trottoir gras, une foule qui fuse et prend la course. (*D'après G. Duhamel, « Journal de Salavin »*)

2. Analysez les propositions juxtaposées qui suivent. Dites quel rapport de sens existe entre ces propositions.

1. On n'avait pas eu besoin de lui dire qu'elle était très belle, il y avait des miroirs dans l'appartement d'Auteuil (*Aragon*). 2. Lui faisais-je une réponse exacte, trouvait-il dans mes devoirs une bonne expression, aussitôt son visage trahissait une vive contrariété et ses lèvres tremblaient de colère (*France*). 3. Cependant, il fallait commencer : le public s'impatientait. 4. Le petit ne comprenait pas. Il resta pensif. 5. Il faisait beau, le ciel bleu s'étendait sur la ville qui semblait sourire (*Maupassant*). 6. On attend. On se fatigue d'être assis : on se lève (*Barbusse*). 7. Ils étaient partis trop tard, ils n'arrivèrent au village qu'à la nuit close. 8.

L'herbe est chaude, l'air est chaud, le roseau que Paule serre dans sa main est chaud (*Vaillant-Couturier*). 9. Elle rentra dans la maison, monta jusqu'à sa chambre (*Sagan*). 10. Maigret paya ses consommations, James les siennes (*Simenon*). 11. Sur le carreau, glissèrent des pas mous: un élève devisagea Antoine et passa (*M. du Gard*). 12. Le repas fut silencieux : nous étions mouillés, nous avions faim. 13. Aucun bruit ne montait de la rue : on se serait cru dans la campagne (*M. du Gard*). 14. Quand il m'arrive de passer par là, je n'ose plus entrer : j'ai le cœur serré. 15. Cette maison datait du XVIII-e siècle, elle était très vieille. 16. Antoine dominait bien son émotion, le métier l'avait dressé : plus il rassemblait son énergie, plus il devenait insensible et lucide (*M. du Gard*). 17. L'entresol s'était entièrement dépeuplé : les joueurs avaient été dîné, l'orchestre s'était tu (*M. du Gard*). 18. ...Emma se mit à fuir vers sa chambre, tout épouvantée. Charles y était, elle l'aperçut, il lui parla, elle n'entendit rien...(*Flaubert*). 19. Leur amitié fut courte autant qu'elle était rare. / Le sang les avait joints, l'intérêt les sépare (*La Fontaine*). 20. Le respect et l'effroit lui fermaient la bouche : il gardait le silence. 21. Il savait votre dessein, jugez de ses alarmes (*Racine*). 22. Annonçait-on, dans un journal, le dégel? Ma mère haussait les épaules (*Colette*). 23. L'homme ne criait, il ne faisait aucun geste menaçant, il ne pouvait être dangereux. 24. Un orage s'amassait. Dans leur colère ils ne le virent pas venir (*Rolland*). 25. J'étais brisé de fatigue. Je m'endormis presque aussitôt. 26. La pêche rapporte peu : les pêcheurs sont pauvres, presque miséreux. 27. Les caprices et les erreurs du langage sont innombrables. Les savants voient le mal, ils n'y peuvent remédier (*France*). 28. Il pouvait à peine se voir dans la glace, le jour était sombre. 29. On voyait Gwynplaine, on se tenait les côtes ; il parlait, on se roulait à terre (*Hugo*). 30. Le langage s'est formé naturellement ; sa première qualité sera toujours le naturel (*France*). 31. Il aurait fallu une corde, Jean Valjean n'en avait pas (*Hugo*). 32. Lui parlait-on, il écoutait froidement (*Balzac*). 33. M. Grégoire faisait payer très cher ses tuniques. Il en avait le droit : il était sans rival (*France*). 34. Vous iriez vingt fois chez Mme de Restaud, vingt fois vous la trouveriez absente (*Balzac*). 35. Ils avaient envie de courir, leur vêtements collés par la pluie les empêchaient de marcher. 36. ...elle pourrait, le voudrait-elle, se souvenir... (*Merle*).

3. Traduisez en français les propositions juxtaposées.

1. Я подошел к нему, окликнул его – он не отозвался (*Тургенев*).
2. Успокойтесь: рана не опасна (*Тургенев*).
3. Мне стало совестно – я не мог закончить начатой речи (*Тургенев*).
4. Полчаса спустя нас бы никто не узнал: мы болтали и шалили, как дети (*Тургенев*).
5. Месяц взошел наконец; я его не тотчас заметил: так он был мал и узок (*Тур-*

генов). 6. Осень и зиму Корчагин не любил: они приносили ему много физических мучений (*Островский*). 7. Дверь открылась, появилась девушка (*Додэ*). 8. Она осуждала Туллио, она его не уважала (*Роллан*). 9. Она хочет высвободиться, она погружается в вальс (*Роллан*). 10. Он хотел встать, он не мог этого сделать (*Коньо*).

La coordination (ou parataxe conjonctionnelle)

I. Ce qu'il faut savoir

La coordination de deux propositions, tout en leur réservant une certaine indépendance, peut supposer entre elles des rapports divers : celui de simple liaison (énumération), de concomitance, d'explication, d'opposition, d'alternance, de cause, de conséquence. Les liens syntaxiques, dans ce type de phrases, sont exprimés à l'aide de l'intonation, des conjonctions de coordination et des adverbes ou locutions adverbiales, employés en fonction de conjonctions. On considère comme faisant partie des propositions coordonnées les propositions explicatives, introduites par les conjonctions et les adverbes explicatifs, tels que : C'est-à-dire, d'ailleurs, du moins, du reste, au reste.

Les conjonctions de coordination, tout en liant les propositions, contribuent à exprimer les rapports de sens qui les unissent.

Ainsi, et, ni marquent l'union, l'énumération :

Dédaignant la blouse, il portait une sorte de veston de drap gris et il était coiffé d'un chapeau melon à large bords. (Maupassant)

Je ne sais ce qu'elle dit, ni ce qu'elle chante. (France)

Mais, pourtant, cependant, au contraire, néanmoins, toutefois, par contre, etc. expriment l'opposition :

Il apprit un peu d'anglais, mais il ne parlait guère. En revanche, il buvait avec excès du rhum et du tafia. (Mérimée)

Ou, soit... soit, tantôt...tantôt, ou bien, etc. marquent l'alternative:

Et tantôt nous étions plongés dans la fraîche obscurité des fonds de ravins, tantôt au contraire, ... nous nous baignions dans la claire lumière de toute la vallée.

(Alain-Fournier)

Car exprime un rapport de cause :

Il n'avait pas à être difficile : car il fallait vivre et payer ses dettes. (Rolland)

Donc, aussi, ainsi, par conséquence, c'est pourquoi marquent la conséquence :

Tu as bien travaillé, donc tu seras récompensé.

Le bonhomme avait froid ; aussi dut-il s'aliter. (Bazin)

Peuvent être coordonnées toutes propositions de même nature :

1. Des propositions indépendantes :

On se mit à table, mais nous étions un peu émus, surtout les jeunes. (Maupassant)

2. Des propositions principales :

...enfin l'ouragan se calma comme le chalutier se trouvait en pleine mer, et, bien que la vague fût encore forte, le patron commanda de jeter le chalut. (Maupassant)

3. Une proposition principale et une proposition indépendante :

Quand il faisait très chaud, le vieux Krafft s'asseyait sous un arbre, et il ne tardait pas à faire un petit somme. (Rolland)

II. Pratiquez

1. Précisez le caractère de la coordination dans les phrases qui suivent ; dites si le mot conjonctif effectue une simple liaison ou marque un rapport circonstanciel (de cause, de conséquence, d'opposition, etc.). Spécifiez la nature du mot conjonctif.

1. Un loup n'avait que les os et la peau, tant les chiens faisaient bonne garde (*La Fontaine*). 2. Un homme de moyen âge, et tirant sur le grison, jugea qu'il était saison de songer au mariage. Il avait du comptant, et partant de quoi choisir (*La Fontaine*). 3. Ledoux aurait voulu peut-être des mâts un peu plus solides ; cependant, tant qu'il commanda le bâtiment, il n'eut point à s'en plaindre (*Mérimée*). 4. On avait volé Mme Lefèvre! Donc, on volait dans le pays, puis on pouvait revenir (*Maupassant*). 5. Elle avait eu un grand nombre d'enfants ; mais il n'en restait plus un seul à la maison. Les uns étaient morts ; les autres s'en étaient allés au loin pour exercer dans les villes l'art du chanteur ou celui du charron, car tous étaient doués d'un esprit ingénieux (*France*). 6. Une dame entra...Elle n'était plus jeune ; et pourtant, elle portait une robe claire avec des manches larges (*Rolland*). 7. Sylvie n'était pas rentrée ; ou

elle était déjà ressortie ; on ne savait au juste (*Rolland*). 8. Après cette lettre, Daniel ne revint pas à l'appartement pendant deux semaines, aussi Martine ne lui demanda-t-elle plus rien (*Triolet*). 9. On savait que c'était Swann ; néanmoins tout le monde se regarda d'un air interrogateur (*Proust*). 10. Il vit bien qu'elle pleurait, elle essuyait ses larmes au fur et à mesure, mais ça se voyait quand même (*Vercors*). 11. Thérèse ne songeait pas à quitter la place ; elle ne s'ennuyait ni n'éprouvait de tristesse (*Mauriac*).

2. Composez des phrases complexes en coordonnant deux indépendantes à l'aide des conjonctions car, mais, ni, ou, sinon ou des adverbes cependant, d'ailleurs, par conséquent, en revanche.

3. Liez les propositions indépendantes au moyen d'un mot conjonctif marquant la cause (car, tant, en effet) ou la conséquence (donc, aussi, s'est pourquoi, par conséquent).

1. Cependant, il fallait commencer : le public s'impatiait. 2. Le petit ne comprenait pas. Il resta pensif. 3. Ils étaient partis trop tard : ils n'arrivèrent au village qu'à la nuit close. 4. Le repas fut silencieux : nous étions mouillés, nous avions faim. 5. Quand il m'arrive de passer par là, je n'ose plus entrer : j'ai le cœur serré. 6. Cette maison datait du XVIII-e siècle : elle était très vieille. 7. Le respect et l'effroi lui fermait la bouche : il gardait le silence. 8. L'homme ne criait, il ne faisait aucun geste menaçant : il ne pouvait être dangereux. 9. J'étais brisé de fatigue. Je m'endormis presque aussitôt. 10. La pêche rapporte peu ; les pêcheurs sont pauvres, presque miséreux. 11. Il pouvait à peine se voir dans la glace ; le jour était sombre.

4. Dans les phrases ci-dessous remplacez les points de suspension par de divers mots conjonctifs marquant la restriction ou l'opposition de deux faits.

1. Il était sans connaissance, ...avait encore un souffle de vie. 2. J'étais heureux, j'étais très heureux ; ... j'enviais un autre enfant. 3. Il faisait encore grand jour ; ...le commissaire avait allumé la lampe sur son bureau. 4. Il ne comprenait pas très bien ; ...il ne demanda pas d'explications. 5. Il ne réussit pas ; ...il n'est pas sans mérite.

5. Remplacez les points par les conjonctions qui conviennent ou les adverbes employés en fonction de conjonctions de coordination. Précisez les rapports exprimés.

1. La jeune fille s'abandonna d'abord au bonheur de respirer ; ...le repos de la campagne la calma comme un bain frais (*Maupassant*). 2. Il se coucha, ...il ne put trouver le sommeil (*M. du Gard*). 3. Elle n'était plus jeune, ...elle portait une robe claire, avec des manches larges (*Rolland*). 4. Je tressaille, ...la voix est proche (*Maupassant*). Elle était rétablie, ...elle restait pâlotte (*Rolland*). ...elle avait de la peine à s'exprimer, ...elle s'exprimait avec une ardeur trouble et imagée (*Rolland*). 7. Elle monta, trop vite, elle ne voulait pas se laisser le temps de chercher des raisons pour rebrousser chemin (*Rolland*). 8. Sa voix cherchait à être douce, ...elle ne parvenait qu'à être basse (*Hugo*). 9. Il n'était pas mort sur le coup, ...il pouvait en revenir (*Maupassant*). 10. Les volets étaient fermés encore, ...elle voyait assez clair pour ne pas se heurter aux meubles (*Zola*).

6. Traduisez en français les phrases ci-dessous en employant de différents moyens de coordination.

1. Ему можно было дать шесть или, по меньшей мере, пять лет. 2. Она уже уснула, или же притворяется, что спит. 3. Вот уже два дня, как вы не пьете и не едите. 4. Я не был ни удивлен, ни огорчен таким письмом. 5. Он не только не остановился, но даже не ответил на мое приветствие. 6. Вы можете говорить : никто нас не видит и не слышит. 7. Мальчик продолжал молчать, настолько он был напуган грозным видом отца. 8. Он слышал мой крик, тем не менее, он не обернулся. 9. Я скажу ему все, по крайней мере, он будет в курсе дела. 10. Отправляйтесь в путь немедленно, иначе вы опоздаете. 11. Сарай был разрушен , зато дом почти не пострадал. 12. Она не могла говорить, настолько она чувствовала себя подавленной. 13. Солнце село, но в лесу еще светло. 14. Мы подолгу беседовали и подолгу молчали или же она играла мне на рояле. 15. Я хотел было уже идти дальше, однако он меня остановил.

7. Traduisez en français les phrases ci-dessous en liant les propositions juxtaposées par un mot de coordination ou de subordination.

1. Я увидел в вашем окне свет, я решил зайти. 2. Он вошел не стучась, мы были удивлены. 3. Я познакомился с этим французским ученым на конгрессе мира; мы были рады снова встретиться. 4. Она не могла говорить: слезы сжимали ей горло. 5. Внезапно он обернулся ; он почувствовал, что за ним следят. 6. На дворе — зима, у дедушки же нет теплого пальто. 7. Приди он, вы его встретите с распростертыми объятиями. 8. Посмей это сделать, мы навсегда рассо-

римся. 9. Заболей он, что станется с его семьей. 10. Попробуйте идти без проводника, наверняка заблудитесь.

8. Relevez toutes les propositions. Dites si elles sont indépendantes, principales, subordonnées,...

1. A quoi bon un équipage ? N'a-t-elle pas le mien, dont elle dispose quand il lui plaît. (*Lesage*)
2. Ensuite ils ont bu chacun une tasse d'eau-de-vie et se sont endormis, le front tourné vers les étoiles. (*Baudelaire*)
3. Ma mère ne fut pas touchée par mes larmes, mais elle ne put retenir un cri à la vue de la coiffe défoncée et de la douillette perdue. (*Proust*)
4. C'est dans le sentiment de ma différence que j'ai trouvé mes principaux sujets d'exaltation. (*L.-R. de Forêts*)
5. J'ai froid, les oreilles me font mal ; elles doivent être toutes rouges. (*Sartre*)
6. Encore de petits événements, ma belle amie ; mais des scènes seulement, point d'actions. (*Laclos*)
7. La route en lacets qui monte. (*Alain*)
8. Examinons donc notre âme, étudions-là dans ses actions et dans ses passions, cherchons-la dans ses plaisirs ; (*Montesquieu*)
9. « Combien de sucre ? Lait ? Citron ? » demande-t-elle. (*Ressel*)
10. Vive le Roi ! Vivent nos princes ! (*Troyat*)
11. Je regarde mourir la nuit, arriver le matin. (*Vallès*)
12. Lise l'avait élevée, leur mère étant morte. (*Zola*)
13. – Comment avez-vous appris à forger ?
– En forgeant. (*Chabrol*)
14. Quelle fraîcheur sous la hêtraie ! (*Flaubert*)

La subordination (ou hypotaxe)

I. Ce qu'il faut savoir

La phrase de subordination comprend la proposition principale et une ou plusieurs propositions subordonnées, réunies à l'aide d'une conjonction de subordination, ou d'un mot de relation. Les liens syntaxiques sont exprimés dans ce type de propositions à l'aide de l'intonation, de conjonctions de subordination, des pronoms relatifs, des adverbes interrogatifs, ainsi qu'à l'aide des formes de mode et de temps employées dans la proposition subordonnée.

Les bouquinistes sont tous mes amis et je ne passe guère devant leurs boîtes sans en tirer quelque bouquin qui me manquait jusque-là, sans que j'eusse le moindre *soupçon qu' il me manquât.* (France)

Un nuage de poussière s'élève à l'endroit où la route sort de la forêt. (Cogniot)

La proposition principale et la proposition subordonnée, qui constituent ensemble ce type de phrase, ne pourraient être caractérisées comme indépendantes : séparées l'une de l'autre, elles n'auraient pas l'intonation achevée et ne seraient pas toujours grammaticalement pleines. Ainsi, les termes proposition principale et proposition subordonnée sont des termes purement conventionnels.

Les subordonnées peuvent remplir, relativement à la principale, les mêmes fonctions que remplit un terme dans une proposition. Comparées aux termes, les subordonnées présentent des constructions syntaxiques plus développées, rendant plus exactement la pensée, les rapports modaux et temporels. Les subordonnées ont leur propre centre prédicatif, leur propre sujet.

D'après leurs fonctions syntaxiques on distingue parmi les subordonnées les subordonnées sujets, attributs, compléments attributifs (subordonnées relatives, selon la terminologie), compléments d'objet, compléments circonstanciels.

- **complétive** : elle joue le plus souvent rôle d'un complément d'objet du verbe de la principale ou d'un sujet, mais elle peut aussi être un complément d'un nom ou d'un adjectif de cette principale ; les interrogatives indirectes sont complétives ; la complétive est essentielle, ne peut être déplacée ni supprimée ;
- **circonstancielle (de cause, manière, but, condition, concession, conséquence, comparaison)** : c'est un complément circonstanciel de ce verbe. Elle n'est dans ce cas pas essentielle et peut le plus souvent être supprimée, ce qui assure l'autonomie virtuelle de la principale ;
- la **relative** (introduite par un pronom relatif) : elle « complète » l'antécédant du pronom relatif.

D'après leurs fonctions syntaxiques on distingue parmi les subordonnées les subordonnées sujets, attributs, compléments attributifs (subordonnées relatives, selon la terminologie), compléments d'objet, compléments circonstanciels.

La subordonnée sujet

I. Ce qu'il faut savoir

Le sujet de la proposition peut être exprimé par une subordonnée qui répond à la question qu'est-ce qui? Elle peut être introduite par :

1. un pronom relatif absolu :

Qui va à la chasse perd sa place.

Qui langue à Rome va.

2. un pronom relatif qui suit un pronom démonstratif (ce, celui, celle, etc) :

Ce que vous voulez faire est insensé.

Celui qui veut la voir doit me suivre.

3. la conjonction que, dans ce cas la proposition sujet est mise en apposition, et son verbe est au subjonctif :

Qu'il soit en retard, c'est certain.

Qu'on disposât de lui sans sa permission, non, c'était indignant!(Rolland)

Le mode dans les propositions sujet est soit l'indicatif ou le conditionnel, soit le subjonctif. L'emploi du mode tient au degré d'objectivité ou de certitude, que comporte la locution impersonnelle. L'indicatif (ou le conditionnel) s'emploie quand, le fait énoncé est considéré comme réel, notamment après les locutions exprimant la certitude, l'évidence, la vraisemblance, la probabilité, le résultat réel, telles que : il est certain, sûr, évident, clair, il va de soi, il est incontestable, indiscutable, il est vrai, vraisemblable, probable, il paraît, il résulte, il s'en suit, lorsque ces locutions sont employées à la forme affirmative.

Il était évident qu'il trouvait notre question inconvenante.(Mérimée)

Le subjonctif s'emploie :

a) après les mêmes locutions employées à la forme négative, interrogative ou conditionnelle, la certitude disparaissant alors ;

Est-il vrai qu'il faille aimer les petits?(France)

b) après les locutions qui expriment la possibilité, le doute, la nécessité, un sentiment, un jugement subjectif ou une appréciation, telles que : Il est possible, impossible, il se peut, il est douteux, il n'est pas douteux, il n'y a pas de doute, nul doute, il est contestable, il faut, il convient, il est nécessaire, il est important, il importe, n'importe, peu importe ; il est bon, juste, naturel, heureux, fâcheux, rare, étonnant, étrange, utile etc. ; il est temps, il suffit, il vaut mieux ; il s'en faut, c'est dommage, c'est assez, s'est beaucoup, c'est peu, etc.

Il est inutile que nous nous dérangeions tous les deux. (Rolland)

Dommage qu'elle n'ait pas connu ses arrière-petits enfants.(Courtade)

II. Pratiquez

1. Traduisez en russe les phrases qui suivent. Analysez leur structure syntaxique.

1. Qui veut mourir ou vaincre est vaincu rarement (*Corneille*). 2. Qui m'aima généreux me haïrait infâme (*Corneille*). 3. Qui sert bien son pays n'a pas besoin d'aïeux (*Voltaire*). 4. Quiconque est loup agisse en loup (*La Fontaine*). 5. Quiconque lutte dans l'unique espoir de biens matériels, en effet, ne récolte rien qui vaille de vivre (*Saint-Exupéry*). 6. Qui veut noyer son chien l'accuse de la rage (*Molière*). 7. Que son père eût porté un nom retentissant, cela ne l'empêchait pas de s'appeler Jacques (*Daudet*). 8. Qu'Abel n'ait pas réussi, que tout tournât mal, c'était justement pour eux la bonne occasion de nous couper l'herbe sous le pied (*Stil*). 9. Qu'il pût avoir l'air heureux après avoir commis un crime pareil, me stupéfiait (*Merle*). 10. Que les chers yeux de Luce s'appliquassent à refléter, ses mains à retracer l'image de ces moufles lui semblait une profanation (*Rolland*).

2. Mettez la subordonnée en tête de la phrase et modifiez la forme du verbe en conséquence.

1. C'est possible qu'il viendra lui-même. 2. Cela me semble étrange qu'il n'avait pas répondu à ma lettre. 3. C'est vraiment surprenant que je ne vous ai pas remarqué dans la foule. 4. Il ne lui importe pas que son ouvrage soit publié. Cela l'irrite que son adversaire a été désigné pour un si haut poste.

3. Construisez quelques phrases comportant une subordonnée sujet introduite par que et reprise par un pronom démonstratif ce, cela, ça.

4. Dans les phrases suivantes remplacez le nom ou le groupement du nom - sujet par une proposition subordonnée. Modifiez la forme du verbe en conséquence.

Modèle : Mon désir de partir vous étonne.

Que je désire partir, cela vous étonne.

1. Ma promesse de terminer ce travail sous peu vous semble incertaine. 2. La réussite de cet étudiant ne surprendrait personne. 3. L'arrivée de vos parents est peu probable. 4. Le choix de ce candidat nous frappa d'étonnement. 5. Ma proposition de vous aider ne vous suffit-elle pas?

5. Traduisez en français ce qui suit en plaçant la subordonnée en tête de la phrase.

1. То, что мои спутники гораздо старше меня, не имеет никакого значения. 2. То, что он смог солгать и обмануть всех нас, мне кажется невероятным. 3. Вполне естественно, что вы не сможете сообщить им эту новость сегодня. 4. То, что ваши родственники предупредят вас о своем приезде, в этом нет никакого сомнения. 5. Очевидно, что ты потерял эту книгу и не осмеливаешься в этом признаться. 6. Крайне важно, чтобы вы приехали вовремя. 7. Меня несколько не удивляет, что он забыл своих прежних друзей. 8. Удивительно, что он смог заметить тебя в этой толпе. 9. Вполне вероятно, что они уже встречались где-то и договорились обо всем. 10. То, что наши товарищи живы, что они скоро вернутся и найдут нас, вселяло в нас надежду на спасение.

6. Traduisez en russe les phrases suivantes.

1. Ce qui me causa une peine sensible, fut de me voir dans la même hôtellerie où je m'étais arrêté avec Manon en venant d'Amiens à Paris (*Prévost*). 2. Ce qui détermina Fabrice de rester, c'est que les hussards, ses nouveaux camarades, lui faisaient bonne mine (*Stendhal*). 3. Surtout, ce que Tolstoï, ne pardonnait point à ces littérateurs, c'était de se croire une caste élue, la tête de l'humanité (*Rolland*). 4. Ce qu'il avait compris de cet argot commercial lui fit deviner que, pour ces libraires, les livres étaient une marchandise à vendre cher, à acheter bon marché (*Balzac*). 5. Tout ce que Esope put dire n'empêcha pas qu'on le traitât comme un criminel infâme (*La Fontaine*).

7. Traduisez en français ce qui suit en employant la subordonnée sujet introduite par le groupement ce qui, ce que, etc.

1. То, что вас беспокоит, оставляет его равнодушным. 2. То, в чем обвиняли нашего товарища, казалось нам чудовищным. 3. То, о чем я сейчас думаю, не представляет для вас никакого интереса. 4. То, что меня особенно привлекало в ней, это живость ее ума. 5. То, что случилось вчера в этом доме, было для нас всех неожиданностью. 6. То, что вы только что сказали, станет завтра известным всему городу. 7. То, что меня печалит больше всего, это невозможность поговорить с ним откровенно.

8. Traduisez en français ce qui suit en employant la subordonnée sujet introduite ou par que, ou par le groupement ce qui, ce que, ce dont.

1. То, что вы хотите знать, остается пока тайной для всех. 2. То, что вы страдаете, ему безразлично. 3. То, о чем говорили в тот день, является до сих пор тайной. 4. То, что в тот день говорили о нашем деле, ни для кого не является тайной. 5. То, что вы не хотите признаться, кажется мне безрассудным. 6. То, в чем он признался, поразило всех присутствующих. 7. То, что эта новость меня огорчила, вас не трогает. 8. То, что все произошло именно так, не подлежит сомнению. 9. То, что здесь произошло, меня не касается. 10. То, что ты сейчас мне рассказала, мне напомнило одно забавное происшествие, случившееся с моим отцом.

9. Traduisez en russe les phrases suivantes. Dites de quoi dépend l'emploi du mode dans chaque cas.

1. Il me semble que tu m'a déjà parlé de quelque chose de semblable (*Mérimée*). 2. Il semble qu'on voie couler le temps (*France*). 3. Il est probable que cette idée choquera profondément M. le duc de Modène (*Stendhal*). 4. Il était bien peu probable que la mère se mît en travers du projet (*Aymé*). 5. Il ne me paraît pas possible qu'on puisse avoir l'esprit tout à fait commun si l'on fut élevé sur les quais de Paris (*France*). 6. Il ne paraissait pas vraisemblable que Mlle Grandet voulût se marier durant son deuil (*Balzac*). 7. Il n'y a pas de doute que la famille ait joué sa partie dans les combats pour la France (*Bazin*). 8. Nul doute qu'Augustin sentît monter l'orage (*Mauriac*). 9. Il était bien naturel que rentré à la maison, j'essayasse dans mes jeux l'imitation des scènes que j'avais observées pendant que ma mère faisait ses emplettes (*France*). 10. Il s'en fallait cependant de beaucoup que je fusse à l'abri de tout danger (*Nodier*). 11. Après ma lettre « Sur la musique française », j'étais l'ennemi déclaré de la nation, il s'en fallait peu qu'on m'y traitât en conspirateur (*Rousseau*). 12. La mer ébranlait continuellement la falaise...et il arrivait, à chaque saison, que des blocs énormes se détachaient pour tomber dans l'eau avec un bruit épouvantable (*Zola*). 13. Il arrivait parfois qu'un poisson volant entrât dans la cabine par le hublot (*Carco*).

10. Mettez les verbes entre parenthèses aux temps et au mode qui conviennent. Justifiez votre choix.

1. A première vue il nous apparut que toutes les mesures de précaution ne (*être*) pas prises. 2. Il n'apparaît pas du tout qu'il y (*avoir*) préméditation dans ce crime. 3. Il nous sembla peu probable que ce point de vue (*trionpher*). 4. Un moment il a semblé que l'orage (*dévier*) vers l'ouest. 5. Il ne me parut pas possible qu'il (*vouloir*) m'induire en erreur. 6. Il ne lui semble pas qu'on (*pouvoir*) agir différemment. 7. Il est hors de doute qu'il (*prendre*) le document et (*essayer*) de le déchiffrer. 8. Il est bien dommage que nos compagnons ne (*pouvoir*) revenir à temps. 9. Il arrivait souvent qu'on ne (*rentrer*) qu'à l'aube. 10. Un jour il arriva que cet homme me (*aborder*) dans la rue.

11. Completez les phrases qui suivent. Justifiez l'emploi du mode et du temps.

Il est évident que...	Il était inutile...
Il va de soi...	Il se peut...
Il est incontestable...	Est-il probable...
Il vaudrait mieux...	Serait-il vrai...
Il s'en suivait...	Il n'y a pas de doute...
Il importe...	Il serait naturel
Il s'en faut...	Il est probable...

12. Traduisez en français ce qui suit.

1. Мне показалось, что я уже бывал когда-то в этих местах. 2. Очевидно, ваш родственник уже приходил сюда в ваше отсутствие, но мало вероятно, что он с кем-нибудь говорил. 3. По-видимому, вы твердо решили больше сюда не возвращаться. 4. Нет сомнения, что вас уже ввели в курс дела. 5. Часто случается, что путники, выбравшие эту тропинку, сбиваются с пути и возвращаются назад. 6. Мне вспоминается, что я уже останавливался в этой гостинице несколько лет тому назад. 7. Было бы лучше, если бы мы пришли в эту деревню, пока было светло. 8. Жалко, что нам так и не удалось увидеть заход солнца. 9. Вероятно, этот план будет одобрен всеми вашими друзьями. 10. Возможно, что, не заметив нас, он решил вернуться назад. 11. Неужели правда, что это случилось так близко от нашего дома? 12. Однажды случилось так, что отца задержали в городе до вечера. 13. Бывает, что она уходит рано утром из дома, вы можете ее не застать. 14. Как могло случиться, что он уехал, никого не предупредив? 15. То, что вы не присутствовали на этой лекции, меня не удивляет. Меня не удивляет, что вы не присутствовали на этой лек-

ции. Нет ничего удивительного, что вы не присутствовали на этой лекции.

La subordonnée attribut

I. Ce qu'il faut savoir

La phrase comprenant une proposition introduite par que et accomplissant la fonction de terme prédicatif peut commencer par un adjectif substantivé (au positif ou au superlatif) ou par les adverbes le mieux, le pis pris substantivement. Cette proposition suit le verbe copule. Le mode employé dans la subordonnée attribut dépend du sens de toute la phrase.

Le fait est que nous devons attendre.

Mon désir le plus ardent est que vous soyez heureux.

Le pire, c'est qu'on me rendit en quelque sorte la responsabilité de l'aventure. (Mérimée)

Ces propositions répondent à la question que 'est-ce qui est...?

II. Pratiquez

1. Traduisez les phrases qui suivent. Trouvez la subordonnée attribut. Dites de quoi dépend l'emploi du mode.

1. Le pis est que tous, instruits et élevés pour le professorat, ne restent pas dans le professorat (*Zola*). 2. Le terrible était que le télégraphe ne marchait plus (*Aragon*). 3. ...mon avis est que tu dois le plus tôt possible te mettre au travail. 4. Un des grands avantages de la Redonne était que les automobiles n'y descendaient pas. 5. Le terrible, c'est que tous ces gens se détestaient, se querellaient (*Daudet*). 6. Le mal est que dans l'an s'entremêlent les jours qu'il faut chômer (*La Fontaine*). 7. Ma seule consolation, quand je montais me coucher, était que maman viendrait m'embrasser quand je serais dans mon lit (*Proust*). 8. Lorsque j'ouvris les yeux, mon premier soin fut de brûler ce que j'avais écrit, parce que je ne parvenais pas à en débrouiller le sens (*Green*). 9. Mon avis au contraire est que vous vous retiriez promptement (*Beaumarchais*). 10. Son grand plaisir était que je me fasse belle pour sortir à son bras.

2. Complétez les phrases ci-dessous. Justifiez le choix du mode et du temps.

Mon avis est que...	Sa crainte était que...	L'évident c'est que...
L'étrange est que...	Son désir serait que...	Le bon est que ...
Le pis est que...	Le plus naturel est que...	Le mal est que...

3. Traduisez en français en employant une proposition attribut.

1. Мое самое горячее желание, чтобы вы были счастливы. 2. Самое худшее то, что нам не хватило денег, чтобы купить провизии в дорогу. 3. Несчастье в том, что вы пришли слишком поздно. 4. Дело в том, что я не люблю раскрывать свои планы преждевременно. 5. Самое любопытное то, что соседи еще ничего не знают о ее отъезде. 6. Мое мнение, что вы должны уступить. 7. Самое страшное то, что буря может застигнуть рыбаков в открытом море. 8. Самое простое было бы провести ночь в какой-нибудь гостинице. 9. Необычным было то, что он встал на рассвете. 10. Моей первой заботой по утрам было то, чтобы ни письма, ни визиты не нарушали очарование прекрасного дня.

La subordonnée complétive

1. Relevez les complétives et dites leur fonction.

1. Elle trouvait également que son mari eût parlé, et qu'il n'eût pas parlé. (*Mme de Lafayette*)
2. Elle m'a dit que oui et qu'elle me comprenait. (*Camus*)
3. Et je dis que le travail est une nécessité sociale, un devoir envers la patrie. (*Jullian*)
4. On ne comprendra jamais assez que l'inférieur porte le supérieur et que l'invention du collier, du moulin à eau, ou du gouvernail ont plus changé les mœurs que n'ont pu le faire toutes les prédications. (*Alain*)
5. Mes professeurs croyaient tout convenu que je devinsse professeur. (*Giraudoux*)
6. Dis-moi comment il se peut qu'une passion telle que la mienne puisse augmenter: je l'ignore, mais je l'éprouve. (*Rousseau*)

2. Relevez les subordonnées compléments d'objet; marquez les verbes auxquels elles se rattachent.

1. L'expérience enseigne que la paresse avilit.
2. On a dit avec raison qu'on prend plus de mouches avec une cuillère de miel qu'avec cent barils de vinaigre.

3. Nous souhaitons qu'on reprenne les autres de leurs fautes, mais nous n'aimons pas qu'on nous reprenne des nôtres.
4. Il fallait regarder attentivement pour distinguer où se terminait la mer. (*E. Fromentin*)
5. Partout les rivages cédaient à la poussée montante, et l'on comprenait qu'en amont, des barrages avaient craqué. (*H. Bosco*)
6. Nicolas se rappela que le rez-de-chaussée était habité par des gens simples. (*H. Troyat*)
7. Je ne savais où j'allais, j'étais trop absorbé. (*J.-P. Sartre*)
8. Je me demande s'il y a un plaisir plus paisible que celui de la pêche.
9. Tout le monde admet que la persévérance vainc beaucoup d'obstacles.

3. Relevez les relatives introduites par «que» et dites leur fonction.

1. Il n'était pas besoin qu'ils trouvassent un Boeuf. (*La Fontaine*)
2. Je combattis la cruelle intention de ses parents par toutes les raisons que mon amour naissant et mon éloquence scolastique purent me suggérer. (*Prévost*)
3. Il se souvint qu'il n'avait même pas eu la curiosité de regarder quelle était sa nouvelle affectation. (*R.-M. du Gard*)
4. Dans ce palais, parfois, mon frère, il est un homme
Qu'à peine on voit d'en bas, qu'avec terreur on nomme. (*Hugo*)
5. Mieux vaut que nous en restions là, vous et moi. (*Bernanos*)
6. Visites, déjeuners de famille, toutes ces corvées que mes parents tenaient pour obligatoires, je n'en voyais pas l'utilité. (*Beauvoir*)

La subordonnée relative

1. Relevez les subordonnées relatives. Dites leur valeur (adjective, substantive, circonstancielle) et la fonction des pronoms relatifs qui les intronduisent.

1. Un écureuil surgissait devant nous, que nous n'avions pas entendu. (*Genevoix*)
2. J'aime qui m'aime, autrement non. (*Ch. d'Orléans*)
3. Je ne trouverai donc personne qui veuille s'enfuir avec moi. (*Vallès*)
4. Ah ! le tigre est en bas qui hurle et veut sa proie. (*Hugo*)
5. Il y a un chemin que j'aime à suivre. (*Senancour*)
6. ... je revis mon type tarte avec un croûton qui lui donnait des conseils à la flan, à propos de la façon dont il était dressé. (*Queneau*)

7. Je cherchais un buisson où me dissimuler. (*Bosco*)
8. Les lois sont des toiles d'araignées à travers lesquelles passent les grosses mouches et où restent les petites. (*Balzac*)
9. Personne à qui parler des événements mystérieux de ces deux journées. (*Fournier*)
10. Ces ruisselets d'argent, que les Grecs nous feignaient,
Où leurs poètes vains buvaient et se baignaient
Ne courent plus ici : mais les ondes si claires,
Qui eurent les saphirs et les perles contraires,
Sont rouges de nos morts ; ... (*A. d'Aubigné*)

La subordonnée temporelle

1. Relevez les temporelles. Dites la nuance exprimée par la principale (la simultanéité, l'antériorité ou la postériorité par rapport à la subordonnée temporelle).

1. Je n'ai plus d'ennemis quand ils sont malheureux. (*Hugo*)
2. La vue de la petite madelaine ne m'avait rien rappelé avant que je n'y eusse goûté. (*Proust*)
3. Pendant que nous achetions du pain chez le boulanger, tout au long de l'escalier de retour à la maison, je lui tins tête. (*Beauvoir*)
4. Quand il dépassa les dernières maisons de Caen, l'aube blanchissait. (*Féval*)
5. Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille applaudit à grands cris. (*Hugo*)
6. Comme il me donnait cet avis, la cloche sonna le déjeuner. (*France*)
7. Tu ne bougeras pas d'ici avant que tu n'aies demandé pardon. (*Sand*)
8. Et essuyant mes larmes, je leur promettais, quand je serais grand, de ne pas imiter la vie insensée des autres hommes. (*Proust*)

La subordonnée causale

1. Relevez les subordonnées causales. Faites toutes remarques utiles.

1. Tout est pardonné, puisque je vois vos pleurs. (*Voltaire*)
2. J'étais hors de danger, du moment que je ne quittais pas les environs et que je restais cachée. (*Dhôtel*)
3. Elle prête l'oreille parce que c'est son père qui parle. (*Beauvoir*)
4. La princesse de Parme était gênée de faire des amabilités, vu qu'ils en avaient fort peu pour elle. (*Proust*)
5. Mais tu n'as pas faim, que tu ne finis pas tes huîtres? (*Bourget*)

6. Pourquoi leur refuserais-je le désespoir qui est en moi, puisque c'est leur lot?(*Sartre*)
7. Comme ils n'ont plus de sceptre, ils n'ont plus de flatteurs.(*Malherbe*)
8. Elle a mauvais teint parce qu'elle a mauvais sommeil. Elle a mauvais sommeil parce qu'elle a peur.(*Giraudoux*)
9. Certainement que je vous aime, attendu que les honnêtes gens sont rares.(*Dumas*)
10. Puisque je fais l'huissier, faites le commissaire.(*Racine*)
11. Je n'écris plus les feux d'un amour inconnu
Mais, par l'affliction plus sage devenu,
J'entreprends bien plus haut, car j'apprends à ma plume
Un autre feu, auquel la France se consume.(*Aubigné*)

2. Relevez les subordonnées compléments circonstanciels de cause. Indiquez les verbes que chacune d'elles complète.

1. Puisqu'il était un homme supérieur, je n'ai pas besoin de vous dire qu'il était modeste. (*Faguet*)
2. La princesse de Parme était gênée de faire des amabilités, vu qu'ils en avaient fort peu pour elle. (*M. Proust*)
3. La lumière baissant toujours, nous revenons sur nos pas. (*P. Loti*)
4. Mais tu n'as pas faim, que tu ne finis pas tes huîtres ? (*P. Bourget*)
5. Elle prête l'oreille parce que c'est son père qui parle. (*Beauvoir*)
6. Etant donné que l'avenir est incertain, prévoyons bien des difficultés à venir.
7. Du moment que vos parents vous autorisent à faire ce voyage, je n'ai pas à m'y opposer.
8. Comme il a la vue basse, qu'il doit se pencher ainsi sur son livre !

La subordonnée consécutive

1. Relevez les subordonnées consécutives. Faites toutes remarques utiles; voix, mode et temps de leurs verbes.

1. Il faisait trop sombre pour qu'on pût distinguer leurs visages.(*Troyat*)
2. Il se prit en commisération au point que les larmes lui vinrent aux yeux.(*Hermant*)
3. La mort est si ancienne qu'on lui parle latin.(*Giraudoux*)
4. Ça s'est arrangé sans que chez nous on en sût rien.(*Vallès*)
5. Monsieur, je vous demande pardon ; mais vous êtes si plaisant que je ne saurais me tenir de rire.(*Molière*)

6. Les grands vendent trop cher leur protection pour que l'on se croie obligé à aucune reconnaissance. (*Vauvenargues*)
7. L'homme de travail est trop accablé, trop malheureux, trop effrayé de l'avenir pour jouir de la beauté des campagnes et des charmes de la vie rustique. (*G. Sand*)
8. Il était noyé dans son chagrin et dans son dépit, au point de rester là comme une souche, les yeux fixés sur le courant de l'eau. (*G. Sand*)
9. Votre Altesse m'a tellement accoutumée à ses bontés que j'ai osé espérer qu'elle voudrait bien m'accorder encore cette grâce. (*Stendhal*)
10. Il en tirait des sons si longuement prolongés, si perçants et qui déchiraient avec tant d'aigreur l'air sonore et calme de la nuit, que je m'étonnais plus, en écoutant, que le bruit d'un pareil instrument nous fût parvenu de si loin. (*Fromentin*)

La subordonnée de but

1. Relevez les subordonnées compléments circonstanciels de but; encadrez le verbe que chacune d'elles complète.

1. Honore tes parents, afin que tu vives longuement.
2. On apporta une toile pliée en quatre, pour que les planches fussent moins dures. (*P. Loti*)
3. Taisez-vous une minute, mes enfants, que je voie clair. (*G. Duhamel*)
4. Travaillez pendant votre jeunesse pour que votre vieillesse soit à l'abri du besoin.
5. Montrez-moi vos mains, que je voie si elles sont propres.
6. Ah ! mon Dieu ! grand Saint-Père, quelle brave mule vous avez là !... Laissez un peu que je la regarde.

2. Relevez les subordonnées compléments circonstanciels de but; voix, mode, temps de leur verbe.

1. Dis quelquefois la vérité, afin qu'on te croie quand tu mentira. (*Renard*)
2. Je suis redescendu pour que vous montiez. Je me tais pour que vous parliez. (*Romains*)
3. Elle parlait à voix basse pour que je n'entendisse pas. (*Gide*)

4. Avec précaution, de crainte que quelqu'un des deux ne fût endormi, je montai. (*Fournier*)
 5. Afin qu'il fût plus frais et de meilleur débit,
On lui lia les pieds, on vous le suspendit. (*La Fontaine*)
- Il dit: «Oui, mais coupez-le bien proprement pour que ça ne se voie pas». (*Renard*)

La subordonnée concessive (d'opposition)

1. Relevez les subordonnées concessives. Faites toutes remarques sur leur subordonnant, sur le mode et le temps de leur verbe.

1. Qui que vous soyez, ne remettez jamais à un autre les intérêts de votre coeur ? (*Constant*)
2. Quoique tu me sois présente dans tous les temps, il y a quelques jours surtout que ton image, plus belle que jamais, me poursuit et me tourmente avec une activité à laquelle ni lieu ni temps ne me débore. (*Rousseau*)
3. Il était généreux quoiqu'il fût économe. (*Hugo*)
4. Et il suivit cette conduite, quelque pénible qu'elle lui parût. (*Mme de Lafayette*)
5. Bien que fort laid, il épousa une femme très jolie. (*Pourtalès*)
6. Tout périssable que vous soyez, vous l'êtes bien moins que mes songes. (*Valéry*)

2. Relevez les subordonnées compléments circonstanciels de concession (d'opposition); encadrez le verbe que chacune d'elles complète.

1. Bien qu'il soit en butte à toutes sortes de difficultés, le sage garde une âme sereine.
2. Quoi que vous fassiez, faites-le avec soin.
3. Si mince qu'il soit, un cheveu fait de l'ombre.
4. Quelques grandes richesses qu'un homme possède, il n'est jamais qu'un homme.
5. Où que vous soyez, conduisez-vous en gens d'honneur.
6. Toute séduisante qu'elle est, la flatterie nous empêche de reconnaître notre vraie valeur.
7. En quelque endroit qu'il aille, le paresseux porte avec lui son ennui.
8. Tout le visage était de proportions heureuses, malgré que le menton fût un peu court. (*H. De Régnier*)
9. Quoi que vous puissiez penser de moi, je ne vous quitterai pas dans un pareil moment. (*A. Theuriet*)

10. L'éléphant étant écouté, Tout sage qu'il était, dit des choses pareils. (*La Fontaine*)

La subordonnée conditionnelle

1. Relevez les subordonnées conditionnelles. Faites toutes remarques utiles sur leur subordonnant, sur le mode et le temps de leur verbe.

1. Le nez de Cléopâtre : s'il eût été plus court, toute la face de la terre aurait changé. (*Prévert*)
2. Si je n'aimais pas cet homme-là, avouons que je serais bien ingrate. (*Marivaux*)
3. Je te suivrai partout et mourrai si tu meurs. (*Corneille*)
4. Plusieurs enfants, soit qu'ils ne l'eussent pas entendu, soit qu'ils eussent fait la sourde oreille, couraient déjà sur l'herbe grasse. (*Genevoix*)
5. Car que faire en un gîte, à moins que l'on ne songe? (*La Fontaine*)
6. Il l'avait chargé de me dire dans le cas où il ne pourrait quitter ses archives. (*Daudet*)
7. Si un homme qui n'a vu que pendant un jour ou deux se trouvait confondu chez un peuple d'aveugles, il faudrait qu'il prît le parti de se taire ou de passer pour un fou. (*Diderot*)
8. Si j'avais un fils, il serait beau, il serait brave, il devinerait l'énigme, il tuerait le Sphinx. (*Cocteau*)

La subordonnée de comparaison et de manière

1. Relevez les subordonnées comparatives. Précisez leur valeur (ressemblance, égalité, différence).

1. Elle sortit aussi secrètement qu'elle était entrée. (*Musset*)
2. Comme on fait son lit on se couche. (*prov.*)
3. Il avait donc fait ainsi qu'il avait dit. (*Lemaitre*)
4. Mais je le poursuivrai d'autant plus qu'il m'évite. (*Racine*)
5. Il marchait vite, et m'entraînait comme s'il eût été pressé par l'heure. (*Fromentin*)
6. Plus on aime quelqu'un, moins il faut qu'on le flatte. (*Molière*)
7. Il cria plus qu'il n'était nécessaire. (*Ch.-L. Philippe*)
8. Mme de Clèves était un peu négligée, comme une personne qui s'était trouvée mal ; mais son visage ne répondait pas à son habillement. (*Fayette*)
9. Tu m'as trouvé dans la nuit comme une parole irréparable

Comme un vagabond pour dormir qui s'était couché dans l'étable
Comme un chien qui porte un collier aux initiales d'autrui
Un homme des jours d'autrefois empli de fureur et de bruit.
(Aragon)

10. Plus je vieillis et moins je pleure. (Sully-Prudhomme)

2. Soulignez les subordonnées compléments circonstanciels de comparaison et de manière; encadrez les verbe que chacune d'elles complète.

1. La rue est un brutal sentier que l'homme suit comme l'eau le canal. (Maurois)
2. La voile tombe. Il avait donc fait ainsi qu'il avait dit. (Lemaitre)
3. L'adversité éprouve l'homme courageux de même que le feu éprouve l'or.
4. Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir. (La Fontaine)
5. A mesure que l'on sait mieux voir, un spectacle quelconque renferme des joies inépuisables. (Alain)
6. Un carton sous le bras, elle descendait les marches, comme une petite biche. (R. Rolland)
7. Il regardait le sable ; et, comme le frôlement du vol d'un pigeon qui passe, il eut l'impression qu'un sourire venait de passer. (R. Rolland)
8. La jeune fille écrivait très soigneusement de manière que tous les écoliers comprennent son écriture.
9. Faites un effort et conduisez-vous donc de façon que personne ne s'aperçoit de rien.

La subordonnée de lieu

1. Distinguez les subordonnées compléments circonstanciels de lieu, d'addition, de restriction, de manière.

1. On voyait un lierre gravé, avec la devise : Je meurs où je m'attache.
2. Beaucoup de gens pensent comme leur journal le leur suggère.
3. Outre que vous avez été paresseux, vous avez été négligent.
4. Ce fut donc un repas de loups, sauf qu'on ne le servit pas saignant. (Pesquidoux)
5. Sauf qu'il avait tellement grossi, il avait gardé bien des choses d'autrefois.

6. Quelle joyeuse humeur ! Il ne regarde rien qu'il n'en aperçoive les côtés plaisants.
7. La belette croyait pouvoir sortir par où elle était entrée.
8. Votre devoir me satisfait, excepté qu'il est écrit sans soin.

La révision

1. Nature et fonction des mots ou groupes de mots en gras.

1. Il n'est pas beau, mon **cheval**. Il a **trop de noeuds** et de salières, les côtes plates, une queue de rat et des **incisives** d'Anglaise. Mais il **m'attendrit**. (*Renard*)
2. Il se trouve dans certaines villes de province des **maisons** dont la vue inspire une **mélancolie** égale à celle **que** provoquent les cloîtres les plus sombres, les **landes** les plus ternes ou les ruines les plus tristes. (*Balzac*)
3. **Ce chef de bureau quinquagénaire**, ce voisin de palier chauve et boiteux, ce cousin de campagne aux yeux vairons, elle les écarterait encore. (*Bazin*)
4. D'un regard, M. Jourdin s'assura que le **poêle** était allumé. Puis il frappa sa table d'un coup de règle et dit en soulevant ses **lunettes** : « Je commencerai mon cours lorsque **Messieurs du fond** auront fait silence. » Il se fit aussitôt un **silence total**; le professeur remit ses lunettes. (*Aymé*)
5. **Le pêcheur à la ligne volante** marche d'un pas léger **au bord de l'Yonne** et fait sautiller sur l'eau sa mouche verte. **Les mouches vertes**, il les attrape aux troncs des peupliers polis par **le frottement du bétail**. (*Renard*)
6. Méhoul entra, suivi **de son fils**. Il y avait entre le père et le fils **une ressemblance suprenante**, mais quarante années d'âge (...). Méhoul secoua **sa casquette trempée par la pluie** et annonça **des jours néfastes**. (*Aymé*)
7. **Les yeux de braise de la directrice** scintillent **de colère** et d'émotion. (*Colette*)
8. Une voiture approchait, conduite **par un vieillard**, escortée **de quatre domestiques**. (*Cocteau*)
9. Le soir, quand le grand-père allumait sa lampe, **l'éclat**, ramené **par l'abat-jour** et comme recueilli **par deux mains paisiblement jointes** ne parvenait pas tout à fait à pénétrer **ce ténébreux domaine** (*Guilloux*).
11. Amélie tourna les regards vers un kiosque éclairé **par un quinquet** et pavoisé **de journaux**. (*Troyat*)

12. **Aux grands maux** les grands remèdes. (*proverbe*)
13. L'avenir! l'avenir! l'avenir est à **moi** !
Non, l'avenir n'est à **personne** !
Sire, l'avenir est à **Dieu** (*Hugo*)!
14. Les questions montrent **l'étendue de l'esprit**, et les réponses sa finesse. (*Joubert*)
15. Vous **me** croyez **plus de qualités** que je n'en ai. (*Marivaux*)
16. Il y a **des jours** où l'on n'a pas **de chance**, où il **vous** arrive **toute une série d'accidents et de malheurs plus ou moins graves** : on se brûle en prenant **son café**, on perd son porte-monnaie, on casse un verre, on se dispute avec son meilleur ami. (*Vilfranc*)
17. Mon dos était meurtri **par les pierres** qu'on **m'**avait lancées. (*Dhôtel*)
18. Philippe **Deux** était **le Mai** tenant **le glaive**. (*Hugo*)
19. Ça vaut quatre-vingts francs, pas un sou de plus, pas un sou **de moins**. (*Zola*)
20. Il y a quatre, cinq ans, nous étions encore onze. **A présent** nous sommes trois (*Pourrat*).
21. Il ne voyait plus **la demoiselle bleue** ; il est à croire qu'elle l'avait quitté lorsque le ruisseau s'était jeté dans une rivière, **quelle** rivière s'était jetée **dans un fleuve**, lequel avait conduit Gribouille **jusqu'à la mer**. (*Sand*)
22. « Vous feriez bien mieux, **Monsieur le raisonneur**, de **me** payer mes **cent** écus et **les intérêts** sans lanterner, je vous en avertis.
- **Doutez-vous** de ma probité, **Monsieur ? Vos cent écus ! j'aimerais mieux vous les devoir** toute ma vie **que de les nier** un seul instant». (*Beaumarchais*)
23. **Ma tante**, la marquise Elia de Fontagne, **la mère d'André**, n'était pas à vrai dire **ma tante**, mais ma cousine. (*Orieux*)
24. Le bel été passa, et ce fut tout à coup l'automne, **un automne précoce et grognon**, plein **de pluie**.
Un jour que Claire était allée **dans la forêt** pour y cueillir des champignons, elle fut surprise **par une averse** (...). Lorsque Claire rentra, elle grelottait **de froid** et de fièvre. Le lendemain, une maladie se déclara, **une grosse et maligne maladie** que l'on appelle **une pleurésie**. (*Genevoix*)
25. «Ô toi, **chef de cette bande** ! D'où vient que tu m'insultes **en mon propre logis**?
- Ô Cyclope! repartit **Ulysse**, que mal à propos tu t'éveilles!» (*Giraudoux*)
26. **Quant au mioche**, eh bien! portez-le **chez moi**. (*Coppée*)

2. Discernez les diverses propositions (nature, fonction) dans les phrases suivantes.

1. Les rivières sont des chemins qui marchent. (*Pascal*)
2. La preuve que vous avez tort, c'est que vous vous fâchez.
3. La maison où tu vis, les choses familières dont elle est remplie : voilà le cadre d'un bonheur que tu te rappelleras plus tard avec une douce émotion.
4. Un bon citoyen se souvient toujours que la patrie est notre commune mère.
5. La pensée qu'il faudrait quitter la maison me remplissait de mélancolie.
6. On entendait tinter des clarines derrière le torrent. (*H.Bosco*)
7. Nous mangions notre pain de si bon appétit Que les femmes riaient quand nous passions près d'elles. (*Hugo*)
8. Quelque modeste profession que vous exerciez, il est certain qu'elle est digne que vous accomplissiez les devoirs qu'elle vous impose.
9. Il faut à la foule un vivant à qui rattacher ses espérances. (*J.Tharaud.*)
10. Je doute que les hommes fussent plus heureux s'ils pouvaient connaître l'avenir.
11. Quiconque ment est indigne de notre estime.
12. Que ses amis le méconnussent le remplissait d'amertume. (*R.Rolland*)
13. La continuelle crainte de ma grand-mère était que nous n'eussions pas assez à manger. (*A. Gide*)
14. Dieu nous garde de cette pensée que nous vaudrions mieux que les autres. (*Péguy*)
15. Ma seule consolation, quand je montais me coucher, était que ma mère viendrait m'embrasser quand je serais dans mon lit. (*M. Proust*)
16. L'homme qui déracinerait chaque année un défaut serait bientôt parfait.
17. Le plus fort est celui qui tient sa force en bride. (*Hugo*)
18. Puisque tu m'aimes tant, cette brave bête, je ne veux plus que tu vives loin d'elle. (*A. Daudet*)
19. Il y a des gens qui ne prennent pas au sérieux les douleurs d'un enfant, sous prétexte qu'elles s'apaisent vite. (*P. Mille*)
20. Quand on n'est encore qu'un écolier, généralement on ne se soucie pas fort de faire son avenir. Mais bientôt, à mesure que les années passeront, des perspectives vont s'ouvrir, et si l'on a quelque

jugement et quelque esprit de décision, on choisira sa carrière. (M. Grevisse)

3. Relevez les subordonnées participiales. Dites leur valeur.

1. Et nous allions tous deux, lui pensait, moi rêvant.(Hugo)
2. La pluie ne cessant pas, tout Brest se promenait dans les rues.(Orlan)
3. Daniel Bailleul était parti, oubliée l'heure, oubliés les murs.(Genevoix)
4. Mais aussitôt la nuit venue, je file droit vers la côte égyptienne, toutes voiles dehors.(Monfreid)
5. La porte une fois fermée, on resta là tous les trois à se regarder.(Giano)
6. Tout étant prêt et le poulet dans sa casserole mijotant sur un petit feu, aucun télégramme nouveau n'étant venu démentir le premier, nous nous mîmes en route tous ensemble pour la gare.(Guilloux)

4. Relevez les infinitifs prépositionnels équivalents de subordonnées circonstancielles, et précisez leur nuance.

1. Pour me tirez des pleurs, il faut que vous pleuriez.(Boilleau)
2. Le comte d'Ahlefeld aimait son fils sans le savoir.(Hugo)
3. A vaincre sans péril, on triomphe sans gloire.(Corneille)
4. Il eut d'abord une crise d'orgueil à en perdre la tête.(Maupassant)
5. Il s'est alors levé après avoir bu un verre de vin.(Camus)
6. Vous méritiez tous deux les galères, toi pour avoir vendu la montre, toi pour l'avoir achetée.(Diderot)
7. Le sage quelquefois évite le monde, de peur d'être ennuyé.(La Bruyère)
8. A en croire sa femme, d'ailleurs, il avait donné très jeune des signes de sa vocation.(Camus)

5. Dans le petit texte suivant

- a) Analysez les mots ou groupes en gras ;
- b) Relevez les propositions indépendantes. Dites si elles sont coordonnées ou juxtaposées.

Voiture d'occasion et chauffeur novice

On me l'a livrée à ma **porte**. J'ai tenu à **en** faire l'essai sur-le-champ et j'ai invité mon père à **cette petite fête**. Elle a démarré brusquement, un

peu contre mon gré; j'avais dû heurter une manette. Le vendeur m'avait prévenu : elle était **nerveuse**. Nous roulions de plus en plus vite car la rue Serpollet est en pente. Je me suis rendu compte que j'avais oublié tout **ce** que l'on m'avait enseigné à l'école des chauffeurs. Certes, j'avais mon permis en poche, mais il me manquait sûrement **de la pratique**. Arrivé au bas de la descente, je ne me rappelais toujours pas ce qu'il convenait de faire **pour arrêter** ce véhicule. Mon père avait l'air anormalement **nerveux**. Par bonheur, je savais très bien tourner; c'est ce que j'ai fait, à plusieurs reprises, **sur la place**, tout autour du monument sculpté à la mémoire de Serpollet, **l'inventeur**, comme on sait, de la voiture à vapeur. J'ai su attendre l'instant où elle s'est immobilisée d'elle-même, tout près de l'entrée d'un garage. (*H. Calet, Les Grandes Largeurs*).

4. Dans le petit texte suivant

- a) Analysez les mots ou groupes en gras ;
- b) Relevez tous les verbes au conditionnel et au subjonctif, et dites leur voix, leur mode, leur temps et leur personne ;
- c) Dites la nature et la fonction des propositions subordonnées contenues dans les phrases entre parenthèses.

L'adjudant au coeur tendre

Il y avait au deux-sept-six d'infanterie **un adjudant** très bon et **très doux** qui s'appelait **l'adjudant Constantin**. (Il aurait aimé que chaque fantassin eût un cheval pour le porter et prît son petit déjeuner **au lit**, mais il comprenait bien que c'était **impossible**). Le militaire n'est pas fait pour s'énerver dans une existence de plaisir, au contraire, et c'est justement le devoir de l'adjudant de **veiller** à ce qu'il ne s'endorme pas, comme de faire respecter la discipline **sans laquelle** il n'y a autant dire pas **d'armée**. (D'ailleurs, si le fantassin avait un cheval, il ne serait pas un fantassin, mais un **cavalier**, et la chose n'irait pas sans conséquences). C'est une question de principe. (Il faut que **chacun** soit à sa place). C'est pourquoi l'adjudant Constantin punissait beaucoup. (*M. Aymé, Derrière chez Martin*).

6. Dans le petit texte suivant

- a) Analysez les mots ou groupes en gras ;
- b) Relevez les propositions indépendantes: faites toutes remarques utiles.

Cerbère

«J'aime mieux, pensait **Pluton**, avoir un chien **très sérieux** et fort en gueule plutôt qu'**une meute** qui serait là à aboyer **toute la journée**

dans le désordre et la confusion. Seulement, il me faut **une bête très puissante**, deux mâchoires plutôt qu'une et **trois** plutôt que deux. Je tiens à ma tranquillité, moi, j'ai toujours eu un faible **pour les morts**. »

Et Cerbère naquit **adulte**, ce qui de la part d'un monstre est tout **naturel**. Le monstre doit servir tout de suite. L'enfance est toujours **une perte de temps**. **Fils** du géant Typhon et d'un autre monstre, Echidné, moitié femme et moitié serpent, le chien des Enfers s'était aussitôt trouvé à l'aise dans ses fonctions et **sa monstruosité**.

«C'est une famille pas banale que la nôtre, songeait-il, j'ai pour frères le Sphinx et le Lion de Némée et pour soeurs l'Hydre de Lerne et la **Chimère**. Elles ne sont pas mariées. Quant à moi, on dira ce qu'on voudra, nous ne faisons du mal qu'à des morts, ce qui n'a pas grande importance.» (*J. Supervielle, Premiers pas de l'Univers*).

7. Dans le petit texte suivant

- a) Analysez les mots ou groupes en gras ;
- b) Dites la nature et la fonction des propositions contenues dans les phrases entre parenthèses.

Humble verger provençal

Le verger se trouvait derrière la maison, **dans un creux**. Tout autour commençait aussitôt **la montagne**. (Il s'était blotti contre les parois **d'un petit cirque de rochers** hauts de sept à huit **mètres**, bien au chaud, à l'abri de la bise ; et, quand nous y entrâmes, tous les amandiers étaient en fleur. Quelques légumes y poussaient sous les arbres). Au-dessus du cerfeuil et de la salade s'étendait le **feuillage** tendre du brugnion et du cerisier. (Le long des parois de calcaire et de safre, on avait accroché **une vigne** et, dans le fond, à l'entrée d'une grotte, on voyait **un banc** et une table **de bois** sous une tonnelle). Le jardin était plein **d'oiseaux**. (**Quelques-uns** s'envolèrent à notre approche, mais la plupart restèrent, **qui** à picorer les allées, **qui** à sautiller dans les branches des **pruniers** et des abricotiers-muscats).

«Asseyons-nous devant la grotte. Ne bouge pas. Regarde. Tu vas voir arriver les bêtes. Il suffit d'avoir un peu de patience.» J'entendais quelque part, invisibles, caqueter des poules. (*H. Bosco, L'Âne Culotte*).

Modèles d'analyse 1

1. *Le ciel est bleu. Tout chante la joie. Tout rit , parce que le printemps succède à l'hiver.*

est: verbe copule *être* ; indicatif présent ; 3 pers. sing. ; unit l'attribut *bleu* au sujet *ciel* ; base de la phrase;

chante: verbe *chanter* ; transitif direct ; voix active ; indicatif présent ; 3 pers. sing.; base de la phrase;

rit: verbe *rire*; intransitif; indicatif présent ; 3 pers. sing.; base de la phrase;

succède: verbe *succéder*; transitif indirect; indicatif présent ; 3 pers. sing.; base de la proposition.

2. *Bientôt le bétail sera conduit au pâturage par le fermier.*

sera conduit: verbe *conduire*; transitif direct; voix passive; indicatif futur simple; 3 pers.sing.; base de la phrase.

3. *Il faut se réjouir.*

faut: verbe *falloir*; impersonnel; indicatif présent; 3 pers. sing.; base de la phrase;

se réjouir: verbe *se réjouir*; infinitif présent; sujet réel de *faut*.

4. *Chanter n'est pas crier.*

chanter: verbe *chanter*; intransitif; infinitif présent; sujet de *est*;

crier: verbe *crier*; intransitif; infinitif présent ; attribut du sujet *chanter*.

5. *Je vois venir mon père.*

vois: verbe *voir*; transitif direct; voix active; indicatif présent; 1 pers.sing.; base de la phrase;

venir: verbe *venir*; intransitif; infinitif présent; base de la proposition infinitive.

6. *Le plaisir de donner est doux.*

donner: verbe *donner*; intransitif; infinitif présent; complément déterminatif de *plaisir*.

Modèles d'analyse 2

1. *Nous admirons ceux qui consacrent leur vie au bonheur d'autrui.*

nous: pronom personnel; 1^{er} pers.; masc.plur.; sujet de *admirons*;

ceux: pronom démonstratif; masc. plur.; objet direct de *admirons*;

qui: pronom relatif; antécédent: ceux; 3^e pers.; masc. plur.; sujet de *consacrent*;

autrui: pronom indéfini; masc.sing.; complément déterminatif de *bonheur*.

2. *Qui veut peut.*

qui: pronom relatif indéfini (sans antécédent); 3^e pers.; masc.sing.; sujet de *veut*.

3. *Votre peine est la nôtre, croyez-le bien.*

la nôtre: pronom possessif; 1^{re} pers.; fém. sing.; attribut du sujet *peine*;

le: pronom personnel; 3^e pers.; neutre sing.; objet direct de *croyez*.

4. *Quoi que vous fassiez, faites-le avec soin.*

quoi que: pronom relatif indéfini; neutre sing.; objet direct de *fassiez*.

5. *Goûtez-moi ce vin-là!*

moi: pronom personnel; 1^{er} sing.; masc. sing.; mot explétif.

6. *Je ne me décourage pas.*

me: pronom personnel réfléchi; 1^{er} pers.; masc. sing.; sans fonction.

Modèles d'analyse 3

1. *Je vais partir.*

vais partir: prédicat verbal composé de:

vais: verbe auxiliaire aller, servant à exprimer un futur proche; indicatif présent; 1^{er} pers.sing. et *partir:* verbe intransitif; infinitif présent.

2. *Il est en train de bêcher.*

est en train de bêcher: groupe de mots composé de:

est en train de: expression auxiliaire *être en train de*, servant à exprimer un fait qui dure; indicatif présent; 3^{er} pers. sing ;

bêcher: verbe intransitif; infinitif présent.

3. *Le rivage semble fuir.*

semble fuir: prédicat verbal composé de:

semble: verbe auxiliaire *sembler*, servant à exprimer un fait qui n'est qu'une apparence; indicatif présent; 3^e pers.sing;

fuir: verbe intransitif; infinitif présent.

Remarques :

1. Mon ami est devenu **un grand peintre**. (*attribut du sujet*)
Mon ami fréquente **un grand peintre**. (*c.o.d.*)
2. Ce charcutier fait très bien **l'andouille**. (*c.o.d.*)
Cet élève fait très bien **l'andouille**. (*sens figuré ; attr. du sujet, faire l'imbécile : id.*)
3. Il travaille **avec ardeur**. (*complément de manière*)
Il travaille **avec un sécateur**. (*complément de moyen*)
Il travaille **avec mon voisin**. (*complément de 'accompagnement*)
4. Il passe le ballon **à un partenaire**. (*complément d'attribution*)
Il prend le ballon **à un adversaire**. (*complément d'origine*)
5. Il a gagné **pour notre grande surprise**. (*complément de conséquence*)
6. **Avec tous ses dons**, il végète médiocrement. (*complément de concession*)

Modèles d'analyse 4

1. Ce qui, ce que

Dans les phrases comme :

Ce | qui brille n'est pas toujours de l'or.

Vous comprenez ce | qui me préoccupe, ce | que je désire.

On analyse séparément *ce* (pron. démonstratif neutre) et *qui* (pron. relatif) ou *que*.

Semblablement on analyse à part *ce* et *qui*, *ce* et *que*, dans l'interrogation indirecte.

1. *Je demande ce | qui vous gêne.*

2. *Dites-moi ce | que vous avez vu.*

1. **ce** : pron. démonstratif ; neutre sing. objet direct de *demande*.

qui : pron. relatif, antécédant *ce*, sujet de *gêne*.

2. **ce** : pron. démonstratif, neutre sing. de *dites*.

que : pron. relatif, antécédant *ce*, objet direct de *avez vu*.

2. Dans les phrases :

Il entra, les yeux hagards.

Dans son fauteuil, un bon vieux dormait, les mains sur les genoux.

les yeux : nom commun, masc.plur. objet direct de *ayant* sous entendu.

les mains : nom commun, fém.plur. objet direct de *ayant* sous entendu.

3. Dans les phrases telles que :

Je connais un homme d'une probité parfaite.

Cet homme est d'une force prodigieuse.

une **probité** : nom commun, fém. sing.compl. déterminatif d' *un homme*

une force: nom commun, fém. sing. équivaut avec le reste de l'expression *d'une force prodigieuse*, à un adjectif, attribut du sujet *homme*.

Modèles d'analyse 5

1. *Quelles que soient les difficultés, je ne perds pas courage.*

2. *Si tu achètes le superflu, tu vendras bientôt le nécessaire.*

3. *Qu'un inconnu flatte nos manies, nous le prenons pour un ami.*

4. *On m'offrirait cette place, je la refuserais.*

a) Simple distinction des propositions

1.*Quelles que soient les difficultés*: propos. subordonnée; complément circonstanciel d'opposition de *perds*; introduite par la locution conjonctive *quelles que*;

Je ne perds pas courage: proposition principale.

2.*Si tu achètes le superflu*: proposition subordonnée; complément circonstanciel de supposition de *vendras*; introduite par la conjonction *si*;
tu vendras bientôt le nécessaire: proposition principale.

3. *Qu'un inconnu flatte nos manies*: proposition indépendante, ayant la valeur d'une subordonnée complément circonstanciel de supposition de *prenons*; introduite par la conjonction *que*;

nous le prenons pour un ami: proposition indépendante (principale si l'on considère dans la proposition précédente sa valeur de subordonnée).

4.*On m'offrirait cette place*: proposition indépendante, ayant la valeur d'une subordonnée complément circonstanciel de supposition de *refuserais*;

Je la refuserais: proposition indépendante (principale si l'on considère dans la proposition précédente sa valeur de subordonnée).

b) Analyse complète des phrases:

1.*Quelles que soient les difficultés, je ne perds pas courage.*

Base de la phrase: « perds courage », locution verbale *perdre courage* , indic. prés., 1^{er} pers. sing. ;

Sujet: « je », pron. pers., masc.(ou fém.)sing.;

Complément: « ne..... pas », adv. de négation; se rapporte à la base de la phrase « perds courage » ;

Propos. compl. circ. d'opposition: « quelles que soient les difficultés » ;

Base de la proposition: « soient », verbe copule *être*, subj . prés.; 3^e pers . plur.;

Locut. conjonct. de subordon.: « quelles que » unit la propos. à la base de la phrase « perds courage », en décomposant la locution, on voit que « quelles » est attribut du sujet « les difficultés »;

Groupe de sujet: « les difficultés »;

Centre: « difficultés », nom commun, fém . plur.;

Déterminatif: « les », art . déf., fém . plur., se rapporte à « difficulté » ;

2. Si tu achètes le superflu, tu vendras bientôt le nécessaire.

Base de la phrase: “vendras”, verbe *vendre*, trans. dir., voix act., indic.fut.simple , 2^e pers.sing.;

Sujet : “tu”. pron. pers., 2e pers., masc.(ou fém.) sing.;

Groupe de l'obj. dir.: “le nécessaire” ;

Centre: “nécessaire”. nom commun, masc.sing. ;

Déterminatif: “le”. art.def., se rapporte à “nécessaire” ;

Complément circ.de temps: “bientôt”, adv. de temps, se rapporte à la base de la phrase “vendras” ;

Propos. compl. circ. de supposition: “si tu achètes le superflu”;

Base de la proposition: “achètes”, verbe *acheter*, trans. dir., voix act., indic. prés., 2e pers.sing.;

Conj.de subordon.: “si” unit la proposition à la base de la phrase “vendras” ;

Sujet: “tu”, pron. pers., 2e pers.masc.(ou fém.) sing.;

Groupe de l'obj. dir.: “le superflu” ;

Centre: “superflu”, nom commun, masc.sing. ;

Déterminatif: “le”, art.déf., se rapporte à “superflu”.

3. Qu'un inconnu flatte nos manies, nous le prenons pour un ami.

Base de la phrase: “prenons”, verbe *prendre*, trans. dir., voix act., indic. prés., 1er pers. plur.;

Sujet: “nous”, pron. pers., 1er pers. masc.(ou fém.) plur.;

Groupe de l'obj. dir.: “le pour un ami”;

Centre: “le”, pron.pers. 3e pers., masc.(ou fém.) sing., remplace “inconnu” ;

Groupe de l'attribut de l'obj.dir. : “pour un ami”;

Centre: “ami”, nom commun, masc.sing.;

Déterminatif: “un”, article indéfini, masc.sing., se rapporte à “ami”;
Proposition vide: “pour” unit l’attribut “un ami” à l’obj.dir. “le” ;
Propos. compl.circ. de supposition: “qu’un inconnu flatte nos manies” ;
Base de la proposition: “flatte”, verbe *flatter*, trans.dir., voix act., subj. prés., 3e pers sing.;
Conj. de subordin.: “que”, unit la proposition à la base de la phrase “prenons”;
Groupe du sujet: “un inconnu”;
Centre: “inconnu”, nom commun, masc. sing.;
Déterminatif: “un”, article indéfini, masc.sing. se rapporte à “inconnu”.
Groupe de l’obj. dir.: “nos manies”;
Centre: “manies”, nom commun, fém.plur.;
Déterminatif: “nos”, adj. poss., 1er pers. fém. plur. se rapporte à “manies”.

4. On m’offrirait cette place, je la refuserais.

Base de la phrase: “refuserais”, verbe *refuser*, trans.dir., voix act., conditionnel présent, 1-ère pers.sing.;
Sujet: “je”. pron.pers., 1-ère pers. masc.(ou fém.) sing.;
Objet dir.: “la”. pron.pers., 3e pers. fém. sing., remplace “place”;
Propos.compl.circ. de supposition: “on m’offrirait cette place”;
Base de la proposition: “offrirait”, verbe *offrir*, trans. dir., voix act., conditionnel présent, 3e pers.sing.;
Sujet: “on”, pronom indéfini, masc.sing.;
Groupe de l’obj. dir.: “cette place”;
Centre: “place”, nom commun, fém.sing.;
Déterminatif: “cette”, adj.démonstr., fém. sing., se rapporte à “place”;
Obj. indir.: “m’ ”, pron. pers., 1-ère pers. masc.(ou fém.) sing.

Texte d'étude 1

Égaré dans la nuit

Un jeune homme de dix-sept ans, Augustin Meaulnes, récemment arrivé dans une école du Cher, en 1899, apparaît bientôt aux yeux de ses condisciples – et surtout du narrateur – comme un garçon étrange. Un jour d'hiver, il est parti en voiture, sans autorisation, mais sans l'intention de vagabonder. Une suite de contretemps transforme cette promenade en évasion. Mais il s'égare, cherche à se renseigner, et pendant ce temps la jument a disparu avec la voiture.

Immobile, la tête battante, il s'efforça d'écouter tous les bruits de la

nuît, croyant à chaque seconde *entendre* sonner le *collier* de la bête. Rien... Il fit le tour du pré; la barrière était à demi-ouverte, à demi-renversée, comme si une roue de voiture avait passé dessus. La jument avait dû, par là, s'échapper toute seule.

Remontant le chemin, il fit quelques pas et s'embarrassa les pieds dans la couverture qui sans doute avait glissé de la *jument* par terre. Il en conclut que la bête s'était enfuie dans cette direction. Il se prit à courir.

Sans autre idée que la volonté tenace et folle de rattraper sa voiture, tout le sang au visage, en proie à ce désir panique qui ressemblait à la peur, il courait... Parfois son pied butait dans les ornières. Aux tournants, dans l'obscurité totale, il se jetait contre les clôtures et, déjà trop fatigué pour *s'arrêter* à temps, s'abattait sur les épines, les bras en avant, se déchirant les mains pour se protéger le visage. Parfois il s'arrêtait, écoutait et repartait. Un instant, il crut entendre un bruit de voiture; mais ce n'était qu'un *tombereau* cahotant qui passait très loin, sur une route à gauche... (*Alain-Fournier, Le Grand Meaulnes*).

Questions :

1. Relever dans ce texte un auxiliaire d'aspect et un auxiliaire de mode :
[a] Auxiliaire d'aspect : *se prit à (courir)* : aide à exprimer une action qui commence (= se mit à) ;
b) Auxiliaire de mode : *avait dû (s'échapper)* : probabilité. – La tournure *qui sans doute avait glissé...* pourrait être remplacée par *qui avait dû glisser*.
- 2.° Indiquer si les verbes pronominaux du texte ont le sens réfléchi ou non : *s'efforça* - non réfléchi; *s'échapper* – id. ; *s'embarrassa* – réfléchi; *s'-* est c. d'attribution; *s'était enfuie* – non réfléchi; *se prit à* -id.; *se jetait*- réfléchi; *s'arrêter* – non réfléchi; *s'abattait* – réfléchi; *se déchirant* – réfléchi; *se-* est c. d'attribution; *se protéger* – id.; *s'arrêtait* - non réfléchi.
3. Analyse des mots mis en italique : *entendre*, infin. prés, actif, transitif, c. o. de *croyant* (le sujet, s'il pouvait s'exprimer, serait *il*, qui est déjà suj. de la princ., auquel croyant est apposé; – *collier*, n. m. s., suj. inversé de *entendre* ; – *jument*, n. f. s., c. circ. de lieu (origine) de *avait glissé* ; — *s'arrêter*, infin. prés., pronominal, non réfléchi, c. circ. de conséquence de *étant* (non exprimé devant *trop fatigué*) ; – *tombereau*, n. m. s., suj. de *passait* (plutôt que : attribut de *ce* ; – *c'était...* *qui* est un gallicisme, une tournure servant à mettre en relief.

Texte d'étude 2

Imprudence dans le crime

La reine dissimula ce qu'elle ressentait de *joie* et, prenant, avec un air de sympathie, un ton de dignité royale, elle dit au mourant : « Il est triste pour nous, ô saint évêque, aussi bien que pour le reste de ton peuple, qu'un pareil mal soit arrivé à ta *personne* vénérable. Plût à Dieu qu'on nous indiquât celui qui a osé commettre cette horrible action, afin qu'il fût puni d'un supplice égal à son crime! »

Le vieillard, dont tous les soupçons étaient confirmés par cette visite même, se souleva sur son lit de douleur, et, attachant ses yeux sur Frédégonde, il répondit : « Et qui a frappé ce coup, si ce n'est la main qui a tué des rois, qui a si souvent répandu le sang innocent et fait tant de *maux* dans le royaume ? » Aucun signe de trouble ne parut sur le visage de la reine, et, comme si ces paroles eussent été pour elles vides de sens et le simple *effet* d'un dérangement fébrile, elle reprit du ton le plus calme et le plus affectueux : « Il y a auprès de nous de très habiles médecins qui sont capables de guérir cette blessure : permets qu'ils viennent te visiter. » La patience de l'évêque ne put tenir contre tant d'effronterie et, dans un transport d'indignation qui épuisa le reste de ses forces, il dit : « Je sens que Dieu veut me rappeler de ce *monde* ; mais toi qui t'es rencontrée pour *concevoir* et diriger l'attentat qui m'ôte la vie, tu seras dans tous les siècles un objet d'exécration, et la justice divine vengera mon sang sur ta tête. » Frédégonde se retira sans dire un mot, et, après quelques instants, Prœtextatus rendit le dernier soupir. (*A. Thierry. Récits des Temps mérovingiens*)

Questions :

1. Analyse des mots mis en italique: *joie*, n. f. s., c. (partitif) du pronom ce ; – *personne*, n. f. s., c. d'attribution de *est arrivé* ; – *maux*, n. m. pi., c. de l'adverbe de quantité *tant*, avec lequel il forme le c. o. d. de *a fait* ; – *effet*, n. m. s., 2-e attribut du sujet paroles ; – *monde*, n. m. s., c. circ. de lieu (origine) de *rappeler* ; – *concevoir*, infin.. prés, actif, c. circ. de conséq. de *t'es rencontrée*.
2. Analyse logique de la phrase «*Plût à Dieu ... à son crime*». [*Plût à Dieu!* prop. princ., exprimant un souhait; – qu'on nous indiquât, prop. sub. conj. complétive, sujet de *plût*; – *celui qui a osé ... action*, prop. sub. interrog., c. o. d. de *indiquât*; – *afin qu'il fût puni ...crime*, prop. sub. conj., c. circ. de but de la princ. (*Plût à Dieu* exprime normalement un regret, c.-à-d. un souhait qui n'est plus réalisable. La reine, qui veut paraître exprimer un souhait sincère,

devrait parler au présent: "*Plaise à Dieu qu'on nous indique ... afin qu'il soit puni...*"].

Texte d'étude 3

Un délicat parmi la canaille

Après avoir dessiné, d'un simple trait de plume (ou plutôt d'un coup, de griffe) les hôtes, bipèdes ou quadrupèdes, de la basse-cour, VICTOR HUGO présente longuement, un peu à l'écart de ces gens grossiers, malpropres, goinfres, vaniteux, bêtes et tous ridicules, un personnage fort différent.

Le chat, lui, est dans son coin, dans sa fourrure; il a chaud, il est bien, il est seul. Il a la meilleure place au soleil, il ne dit rien. S'il s'absente une heure ou deux, c'est pour aller chasser dans le verger, chasser non en *chien*, mais en chat, non pour les autres, mais pour lui. Que voulez-vous? La vie a ses besoins misérables, il faut dîner tous les jours; et puis il est un peu gourmand; et puis un chat de basse-cour est un chat honorable et décent qui laisse les souris, fi donc ! aux tigres de gouttières.

Il a donc déjeuné discrètement, dans l'ombre, d'un *moineau* ou d'un chardonneret. Il revient, il reprend sa place, il se rassied, il rêve, il observe, et toujours, et dans tous ses mouvements et dans toutes ses actions, il déploie avec son grossier entourage ces manières de bonne compagnie, cette réserve, cette propreté en toutes *choses*, cette politesse légèrement ironique, ce demi-dédain indulgent, cette bienveillance à *griffes* cachées, cette supériorité voilée, cette résignation élégante d'un homme d'esprit fourvoyé dans une réunion d'imbéciles. (V. Hugo. *Choses vues*)

Questions :

1° Analyse des pronoms et adjectifs pronominaux : *il*, m. s., 3e p., sujet de *a déjeuné*; – *il*, id., sujet de *revient, reprend, se rassied, rêve, observe, déploie*; – *se*, id., représ, il, forme avec *rassied* un verbe pronominal de sens réfléchi. – possessifs : *sa*, adj. 3e p., détermine place, f. S. ; – *ses*, id., détermine mouvements (m. Pl.), actions (f. pl). – démonstratifs : *ces*, adj., dét. Manières, f. Pl. ; – *cette*, dét. Réserve, propreté, politesse, f.s. – ce, dét. Dédain, m. S. ; – *cette*, dét. Bienveillance, supériorité, résignation, f. S. (Tous ces adj. Démonstratifs ont une valeur d'insistance : cette réserve = la réserve bien connue, caractéristique, qui

suffit à classer quelqu'un). – indéfinis : tous, adj., dét. Mouvements, m. Pl. ; – toutes, dét. Actions, choses, f. Pl.

2. Analyse des mots mis en italique : *bien*, adv. compl. circ. de manière (= dans de bonnes conditions) de *est* ; et non attribut du sujet *il* (au sens de : qui a une bonne nature, une bonne conduite) ; – *chien*, n.m.s., attribut, constr. Indir., de *il* (qui ne peut être exprimé), sujet du verbe *chasser* ; – *jours*, n.m.pl., c.circ. de temps, moment, de *dîner* ; – *moineau*, n.m.s., circ. De moyen de *a déjeuné* ; – *choses*, n.f.pl. c. Du nom propre (nuance de lieu) ; *griffes*, id., c. du nom *bienveillance* (nuance de manière).

3. Comment peut-on analyser la phrase : *S'il s'absente ...pour lui*. La tournure sert à indiquer une relation de cause entre les faits de s'absenter et d'aller chasser. En considérant *s'* (= si) et *c'est* comme un ensemble présentatif, on en arrive à une prop. Indépendante où *pour aller chasser* est compl. De but. Mais sous la forme où Hugo l'a rédigée, elle signifie plutôt : *Il ne s'absente que parce qu'il veut aller chasser ...*

Texte d'étude 4

Ville morte ?

Dans un roman paru en 1807, Mme DE STAËL décrit, dans l'état où elle les avait vus elle-même trois ans auparavant, des lieux célèbres de l'Italie antique. Il s'agit ici de Pompéi, ville ensevelie en 79, lors de l'éruption du Vésuve, sous une épaisse couche de cendres et de lave, et qu'on avait commencé à dégager vers le milieu du XVIIIe siècle.

Le volcan qui a couvert cette ville de cendres l'a préservée des outrages du temps. Jamais les édifices exposés à l'air ne se seraient ainsi maintenus et ce souvenir enfoui *s'est retrouvé tout entier*. Les peintures, les bronzes étaient encore dans leur beauté première, et tout ce qui peut servir aux *usages* domestiques est conservé d'une manière effrayante. Les amphores sont encore préparées pour le festin du jour suivant, la farine qui allait être pétrie est encore là ; les restes d'une femme sont encore ornés des *parures* qu'elle portait dans le jour de fête que le volcan a troublé, et ses bras desséchés ne remplissent plus le bracelet de pierreries qui les entoure encore. On ne peut voir *nulle part* une image aussi frappante de l'interruption de la vie. Le sillon des roues est visiblement marqué sur le pavé dans les rues, et les pierres qui bordent les puits portent la trace des cordes qui les ont creusées peu à peu. On voit encore sur les murs d'un corps de garde les caractères *mal* formés, les figures grossièrement esquissées que les soldats traçaient pour passer le temps, tandis que ce temps avançait pour les engloutir. (Mme de Staël, *Corinne*)

Questions :

1. Analyse des mots en italique : *s'est retrouvé* : passé composé indic., voix pronom., sens passif ; – *entier* : adj. qual., attribut du sujet *souvenir* ; – n.m.pl., c.o. ind. de *servir* ; – *parures* : n.f.pl., c.d'agent de *sont ornés* ; – *nulle part* : loc. adverb., c.de lieu de *voir* ; *mal* : adv. De manière, c. du part. adj. *formés*
2. Analyse logique de la dernière phrase : *On voit encore esquissés*, prop. princ. ; – *que les soldats.... le temps*, prop. sub. Relat., c. des noms *caractères* et *figures* ; – *tandis que ce temps avançait pour les engloutir*, prop. sub. conj. c. de temps (ou d'opposition) du verbe *trouvaient*.

INDICE BIBLIOGRAPHIQUE

1. Гак В.В. Теоретическая грамматика. М.: 2000
2. Степанова А.Н. Бурло В.Д. и др. Cours d'initiation à la grammaire théorique. Мн.: Высш.шк.- 1986.
3. Camelin C. Delibes L. Français 2-e-1-res –Terminales / L'analyse des textes littéraires. P.: 1986.
4. Gak V. G. Essai de grammaire fonctionnelle. M.1974.
5. Grevisse M. Nouveaux exercices français. P.: 1968.
6. Fehr R. Textes, images, activités. P.: 1976.
7. Laufer R. Littérature et langages. P.: 1976.
8. Marchand F. Leeman D. Comment apprendre la grammaire. P.: 1973.
9. Vertin J. Lecomte J. Boyon M. Grammaire française. P.:1964

Учебное издание

Цыбульская Нина Александровна

La grammaire française: analyse grammaticale

**Учебно-методическое пособие для студентов,
обучающихся по специальности
1-21 05 06 «Романо-германская филология»
(французский язык и литература)**

В авторской редакции

Ответственный за выпуск *Н. А. Цыбульская*

Авторы-составитель

Цыбульская Нина Александровна

В авторской редакции

Технический редактор

Ответственный за выпуск *Н.А. Цыбульская*

Белорусский государственный университет.
Лицензия ЛВ № 315 от 14.07.98.
220050, Минск, пр. Франциска Скорины, 4.

Отпечатано с оригинала-макета заказчика.
Республиканское унитарное предприятие
«Издательский центр Белорусского Государственного Университета».
Лицензия ЛП № 461 от 14.08.2001.
220030, Минск, ул. Красноармейская, 6.

ББК 81.2 ФР